

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

*\_ DOSSIER :*

## *Heiva Taure'a 2018 : les collèves entrent dans la danse*

*\_ LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA: LES OSSEMENTS TAPU DE RETOUR À TAPUTAPUĀTEA*

*\_ LE SAVIEZ-VOUS:*

*UNE EXPOSITION ANNUELLE ATTENDUE  
RENOUER LES LIENS AVEC NOS VOISINS DU PACIFIQUE  
UN PARTENARIAT POUR VALORISER LE PATRIMOINE  
CULTUREL DES COMMUNES  
PARTAGER LA DANSE ET LA CULTURE ENTRE OCÉANIENS  
JEANNINE FAATAU : « NOUS AVONS PLUS DE CONTRAINTES  
POUR VENDRE NOS BIJOUX »*

**MARS 2018**

**NUMÉRO 126**

**MENSUEL GRATUIT**



# VIENT DE PARAÎTRE !

# HONUATÈRE

GRATUIT  
www.honuatere.com

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE

*Cap sur*  
**RANGIROA**  
*Un lagon merveilleux*

Rencontre exceptionnelle pour le club de plongée "The 6 Passengers"

**GRAND JEU CONCOURS**  
**GAGNEZ UN SÉJOUR À RANGIROA**

POUR 2 PERSONNES AVEC NOS PARTENAIRES, AIR TAHITI, LES RELAIS DE JOSÉPHINE, THE 6 PASSENGERS, VIN DE TAHITI & RHUM MANA'O ET YVES ROCHER.

**48H Chrono à Maupiti**

**Métier**  
Suivez le guide Teuai Lenoir

**Tahiti Pearl Regatta 2018**  
Rejoignez l'aventure !

**NOUVEAUTÉ**  
LE HONUATÈRE  
MONTE À BORD  
DES VOLS  
AIR TAHITI

Retrouvez tous nos points de distribution sur  
[www.honuatere.com](http://www.honuatere.com)  
Suivez-nous honuatere

Vous souhaitez paraître dans le **HONUATÈRE** ?  
contactez-nous : 40.80.00.36  
honuatere@gmail.com

## La photo du mois

« Une danseuse effectue un des pas de 'Ori tahiti présent dans le livret des répertoires de la danse tahitienne, *Ta'o no te 'Ori tahiti*, remis aux écoles de danse et aux troupes polynésiennes en février dernier. »



# présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.  
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.  
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



## MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.  
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.  
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.  
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

## CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.  
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.  
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

### PETIT LEXIQUE

- \* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- \* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# SOMMAIRE

## 6-7 DIX QUESTIONS

*Janine Maru, grande dame du 'ori tahiti*

## 8-11 LA CULTURE BOUGE

*Du classique au métal, des concerts pour tous les goûts  
Tahiti Comedy Show - Pute 'ata, et de 4 !  
Marua'o remonte sur scène*

## 12-13 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

*Les ossements tapu de retour à Taputapuātea*

## 14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

*Le masque de Tuteponganui*

## 16-21 DOSSIER

*Heiva Taure'a 2018 : les collègues entrent dans la danse*

## 22-28 LE SAVIEZ-VOUS

*Une exposition annuelle attendue  
Renouer les liens avec nos voisins du Pacifique  
Un partenariat pour valoriser le patrimoine culturel  
des communes  
Partager la danse et la culture entre Océaniens  
Jeannine Faatau : « Nous avons plus de contraintes  
pour vendre nos bijoux »*

## 29 E REO TŌ 'U

*Nau fa'a'ohipara'a mā'ohi ō te ha'ari*

## 30-31 POUR VOUS SERVIR

*Les pierres lithiques racontent nos légendes*

## 32-33 PROGRAMME

## 34-35 ACTUS

## 36-38 RETOUR SUR

*Les plus beaux bijoux d'art  
Vive le FIFO !  
Succès de la 1<sup>ère</sup> Nuit de la lecture  
Le répertoire Ta'o no te 'ori tahiti remis aux écoles et aux groupe*



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL

### \_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 5 000 exemplaires

\_Partenaires de production et directeurs de publication :  
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et  
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie  
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti  
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat  
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et  
Audiovisuel.

\_Édition : POLYPRESS  
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française  
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39  
email : production@mail.pf

\_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf  
\_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15  
\_Rédactrice en chef : Suliane Favennec  
sulianefavennec@gmail.com

\_Impression : POLYPRESS  
\_Dépôt légal : Mars 2018  
\_Couverture : SEPHEN A'COURT

### AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
communication@maisondelaculture.pf

### HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :  
[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)  
[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)  
[www.cma.pf](http://www.cma.pf)  
[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)  
[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !

# « La réalisation du répertoire pose clairement les choses »

TEXTE FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Janine Maru au centre entourée de danseuses

© DR

**Janine, vous étiez émue lors de la présentation en février du répertoire des pas de danse, *Ta'o nō te 'ori tahiti*. Pourquoi ?**

Cela m'a rappelé de nombreuses anecdotes. De retour de tournée, il y a quarante ans, je m'étais ouverte à Maco Tevane sur la pratique de notre danse à l'étranger. J'avais constaté que des étrangers mélangeaient notre pratique à leur pratique, et que le sens profond de la danse tahitienne pouvait en pâtir. Aujourd'hui, après toutes ces années, la réalisation du répertoire pose clairement les choses et c'est là son grand mérite. C'est ici, au *fenua*, que nous établissons les règles et nulle part ailleurs. C'est un outil supplémentaire, comme le règlement du Heiva et la création de la fédération. Nous avons besoin d'une réglementation et d'outils.

**Vous avez remporté plusieurs fois le concours de danse du Heiva. Pouvez-vous nous raconter ces souvenirs ?**

J'ai débuté la danse à la fin des années 50 chez les Mormons. C'était la seule religion qui tolérait la pratique de la danse. Il y avait des animations culturelles sur le Mariposa et le Monterrey, les deux grands bateaux de l'époque. En 1960, j'ai vécu mon premier Heiva à Tarahoi avec le groupe de l'époque de Papeete, Patutoa. Il était renommé avec le grand chef Uira. Je me rappelle également des batteurs comme

Salomon. En 1961/1962, j'ai rejoint le groupe de Madeleine Moua, «Les Heiva». En fait je dansais également avec les Huahine du quartier Smith (aujourd'hui quartier Vaitavatava), le groupe de Wilson, qui nous a quitté, avec Tehei comme chef. Nous avons fait trois mois de tournée avec Madeleine pour ramener le Club Méditerranée au *fenua* et cela a marché. Au retour d'une seconde tournée en Australie, Madeleine m'a proposée comme danseuse soliste, on était en 1965 et j'ai gagné une première fois. J'ai ensuite quitté le territoire entre 1966 et 1967 pour l'Asie, je suis partie à Nouméa, Okinawa en passant par Sumatra. Je suis revenue en 1968. Le Heiva s'était déplacé vers Vai'ete. Nous étions passé à un concours officiel, et j'ai gagné le premier concours avec une coupe, que j'ai gardée bien sûr. Elle m'a été offerte par le gouverneur Sicurani. A l'époque nous dansions aussi dans de nombreux hôtels : Matavai, Ta'aone, Tahiti, le Tahiti Village et tout autour de l'île avec l'agence de Paulette Viennot. J'ai poursuivi mes tournées en revenant en 1971 et j'ai encore gagné. Je suis partie au Japon où j'ai vu un groupe à Tokyo : il y avait trente danseuses et trois batteurs qui rendaient hommage à Tahiti. J'ai par la suite gagné des prix spéciaux. Et en 1986, il y avait une coupe mise en jeu, la coupe des As. Il y avait une musique et 13 pas, j'ai encore gagné. J'avais 43 ans !

**Qu'est-ce que la danse actuelle doit au travail des anciens comme vous, Madeleine Moua ou Coco Hotahota ?**

La mémoire d'hier construit l'avenir. Quand je vois les danseurs et danseuses du Heiva, il y a certains pas qui m'interpellent. Je ne suis pas contre l'évolution. L'époque et les pensées ont changé, il y a la télévision et Internet. Je pense que nous avons communiqué le plus important : l'âme de la danse. Cette âme, c'est d'être soi-même, sans attendre de retour. La simplicité, une personnalité accueillante. Mon message : préserver cette âme, les bases de notre discipline. Avec cette joie de vivre. Etre heureux, se faire plaisir en pratiquant.

**Quel est le lien existant entre la musique, les rythmes et les pas de danse ?**

Beaucoup disent qu'on peut danser sans la musique. Mais pour moi c'est un mariage, on est fait pour être ensemble. La musique embellit l'action de la danse et inversement : l'expression embellit la musique. Quand je danse, le rythme marque mes pensées. Je rêve la danse, je me balance entre ciel et terre. Quand j'entends le rythme, je marque une partie de mon corps. Un pas, un mouvement de bras, mes mains qui claquent, mes yeux et les expressions du visage correspondent toutes à un rythme et parlent de mes émotions. C'est l'expression de la danseuse sur les rythmes et la musique qui embellissent le tout. La danse fait parler la musique.

**Que pouvez-vous dire des trois années de travail passées à réaliser le répertoire des pas de la danse tahitienne ?**

Ce furent trois années utiles. Je souhaitais la réalisation d'un tel travail depuis très longtemps. J'ai appris à connaître l'idée, les sentiments de chacun autour d'une grande table. Certains contestent, certains acceptent surtout sur notre langue, le *reo mā'ohi*. On n'arrête pas d'apprendre, même à mon âge.

**Comment jugez-vous l'évolution actuelle de la danse et les nouveaux chorégraphes ?**

Je félicite toujours quelqu'un qui est animé, qui a envie de vivre notre culture, et qui se donne du temps et du courage. Nous, les anciens, avec le recul, si nous voyons des choses qui ne sont plus de notre temps, on peut toujours discuter. Voilà pour l'approche de la danse. Par contre, sur la musique, il ne faut pas abandonner nos frappes de bases pour les rythmes, et pour les costumes, beaucoup de choses ont disparu : nous avons une personnalité qui est liée au costume. Il

faut, pour moi, la préserver comme il faut préserver les couleurs traditionnelles, inscrites dans le règlement, ainsi que les attaches des *pāreu*. Pour les hommes : il n'y a plus de *maro* et *tihere*, on ne sait plus attacher ! C'est la responsabilité des chefs de groupe.

**Faut-il se réjouir ou bien avoir peur du succès du 'ori tahiti à l'étranger ?**

Je n'ai pas peur. J'étais la première à signaler ce phénomène. Nous avons bien le droit, nous, de danser la samba et le foxtrot ! Ce qu'il fallait craindre, c'est que l'étranger s'approprie notre danse et en change le sens, comme le disait notre ministre Heremoana Maamaatuaiahutapu. Avec le répertoire, cela sera beaucoup plus difficile, les choses sont enfin posées. En 2018, cela fera 137 ans que le Heiva est né : après tant d'années de préservation, la danse nous appartient. Ces années nous protègent, je suis confiante. J'ai voyagé dans le monde, j'ai bien vu qu'aucun pays n'avait gardé sa tradition comme nous l'avons fait.



Le ministre Heremoana Maamaatuaiahutapu et Janine Maru

© DR

**Que pensez-vous du classement de notre danse à l'UNESCO ?**

C'est une bonne chose. Nous avons protégé notre pratique au plan local. C'est bien de le faire à l'international.

**Prenez vous toujours autant de plaisir à voir évoluer les groupes au Heiva et au Hura Tapairu ?**

Oui, mon plaisir est toujours immense. Mais j'insiste : il faut rectifier quelques dérapages.

**Comment jugez-vous les travaux du conservatoire en matière d'enseignement et de préservation des arts traditionnels ?**

J'adresse à l'équipe de vraies félicitations. L'institution progresse chaque année, et préserve la pratique. Et pour finir, je tiens à remercier le ciel de m'avoir autant donné. ♦

7

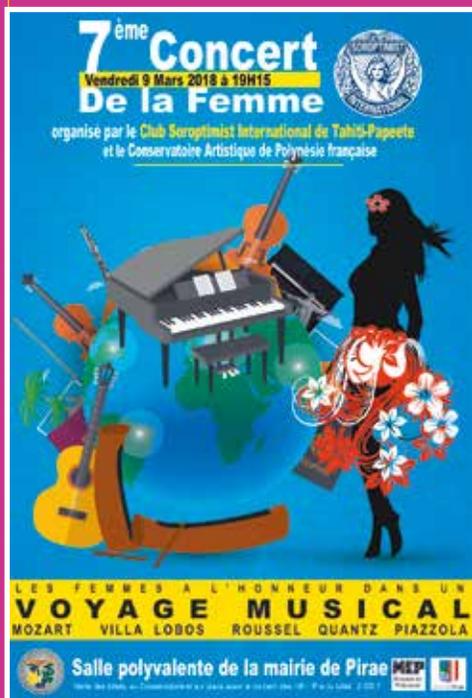
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# Du classique au métal, des concerts pour tous les goûts

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION AU SEIN DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, ET SÉBASTIEN VIGNALS, CHEF DU DÉPARTEMENT DES MUSIQUES ACTUELLES. TEXTE ELODIE LARGENTON.

8

Ce sont des rendez-vous appréciés par les mélomanes : le concert de la femme, le concert des petits ensembles et des jeunes talents, et les concerts Rock sur scène font leur retour en ce mois de mars. L'occasion d'admirer les ensembles et solistes féminines du conservatoire, mais aussi de voir jeunes et moins jeunes faire leurs premiers pas sur scène.



Pas moins de vingt-cinq concerts et galas sont au programme du Conservatoire Artistique de Polynésie française, cette année. Au cœur de cette saison très riche, trois rendez-vous bien connus des amateurs de musique. Il y a d'abord le 7<sup>ème</sup> concert de la femme, organisé le 9 mars par le CAPF en partenariat avec le club Soroptimist de Tahiti et la mairie de Pirae, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Comme le rappelle Frédéric Cibard, chargé de la communication au sein du conservatoire, avec ce concert caritatif « les femmes aident les femmes ». Les recettes sont reversées au club Soroptimist afin qu'il puisse ensuite mener des actions de prévention contre les cancers féminins, aider des jeunes femmes à s'inscrire en BTS ou à

suivre une prépa littéraire en Métropole, comme ce fut le cas pour une élève des Tuamotu. Le programme de ce concert de musique de chambre est exclusivement féminin. Des élèves de haut niveau et des professeures joueront six œuvres, au piano, à la flûte, à la clarinette ou encore au violon. En ouverture du concert, de jeunes et brillants danseurs avancés de la section des arts traditionnels donneront un spectacle de danse tahitienne « pour montrer qu'ils sont solidaires de cette cause », souligne Frédéric Cibard, chargé de la communication du Conservatoire Artistique de Polynésie française

## La jeunesse à l'honneur

Place, ensuite, aux jeunes talents. À partir de deux ans de musique, il est demandé aux élèves d'intégrer des petits orchestres. Ces jeunes musiciens débutants jouent dans leur formation et vont avoir l'occasion, le 17 mars, de rencontrer le public pour la première fois. « Les petits ensembles sont le vivier des grands orchestres de demain. On a parfois de très belles surprises, de jeunes virtuoses sont repérés lors de ce concert », rapporte Frédéric Cibard. Ce rendez-vous n'est pas réservé qu'aux cordes - le fameux petit orchestre, dont les apprentis musiciens deviendront un jour membre de la formation symphonique - et aux ensembles instrumentaux (flûtes, clarinettes, violoncelles), les ensembles traditionnels de 'ukulele, les percussions et les guitares folk sont aussi de la partie.

## Mélange des genres

Découvrir les joies de la musique sur scène, c'est également ce qui est proposé aux élèves du département des Musiques actuelles avec les concerts Rock sur scène,



les 22 et 23 mars. Formés et coachés par Sébastien Vignals, Bruno Demougeot et Mimifé, huit groupes vont ainsi reprendre en live des grands standards du rock, en allant aussi voir du côté de la soul, du reggae ou encore du métal. « Il y a énormément de sensibilités musicales qui se croisent, cela donne des soirées endiablées, raconte le responsable de la communication du conservatoire, C'est le concert qui sort le plus de la ligne habituelle du CAPF ». Le département des Musiques actuelles a été ouvert il y a trois ans, en même temps que le département de Jazz. À ce propos, on peut déjà noter qu'en avril aura lieu le premier festival international de jazz du conservatoire avec deux invités prestigieux : la chanteuse américaine Avis Harrell et le pianiste vénézuélien Otmaro Ruiz. ♦

## PRATIQUE

- 7<sup>ème</sup> concert de la femme : vendredi 9 mars à 19h30, dans la grande salle de la mairie de Pirae. Tarif unique : 2 000 Fcfp.
- Concert des petits ensembles et des jeunes talents : samedi 17 mars à 16h, au Pearl Beach Resort de Arue (ex-Radisson). Tarif unique : 1 500 Fcfp.
- Concerts Rock sur scène : jeudi 22 et vendredi 23 mars à 19h30, au Petit Théâtre de la Maison de la Culture. Tarif unique : 1 500 Fcfp.

+ d'infos : 40 50 14 18, communication@conservatoire.pf

9

## Trois questions à Sébastien Vignals, chef du département des Musiques actuelles.

Comment les élèves abordent-ils ces concerts Rock sur scène ?

Aller sur scène, c'est le but de ce département. Les élèves sont d'ailleurs prévenus en début d'année, en août, les dates des concerts sont connues avant même les premiers cours. La confrontation avec le public, c'est très important. Si on travaille, ce n'est pas pour jouer dans la salle de répétition toute l'année, c'est pour se présenter au Petit Théâtre. L'idée est de permettre à ces amateurs de travailler avec des ingénieurs du son professionnels, d'avoir une scène avec du matériel professionnel – des retours, des micros HF... C'est une mise en condition quasi-professionnelle. Évidemment, il y a aussi le spectacle, le jeu de scène, la complicité avec le public d'autant qu'au Petit Théâtre, on est très proche des gens et cette promiscuité est intéressante. Jusqu'à présent, il n'y a jamais eu de gros blocage, mais il y a toujours du trac, et il en faut de toute façon, sinon c'est dangereux. Mais une fois les 30 premières secondes passées, ils sont lancés, le trac est oublié et laisse place à la concentration et au plaisir.

Comment les groupes sont-ils formés ?

On compose les groupes en fonction des affinités musicales et non pas des âges. J'ai déjà eu dans le même groupe des adolescents et des retraités, mais qui aimaient la même musique. C'est la culture musicale qui va faire qu'on va associer les gens entre eux. Ça se mélange très bien, le choc des générations apporte des choses très drôles en répétition. L'année dernière, on avait une retraitée qui ne voulait faire que de la musique des années 1980 et il y avait deux adolescentes, deux pianistes, qui ne voulaient faire que des chansons récentes. Cela a permis à chacun de découvrir des musiques.



Que deviennent les groupes après ces concerts de mars ?

Après Rock sur scène, on prépare la Fête de la musique et certains groupes se produisent aussi dans des bars. Le groupe de métal a ainsi été invité à faire une représentation au Paradise pour Halloween. Créé à l'occasion de la venue de Fabian Le Castel en août dernier pour assurer la première partie de son spectacle, le groupe de reggae Shaman est désormais produit. Après le concert, le producteur nous a dit qu'il nous gardait et qu'il voulait nous produire. Là, on est en phase de création, on est en train de composer. Et puis, il y a aussi eu la révélation Ugo. C'était la toute première année du département Musiques actuelles, on fonctionnait avec un seul groupe et le chanteur, Ugo, a signé avec Warner l'année suivante. Il fait aujourd'hui les premières parties de Christophe Maé en France.

# Tahiti comedy show - pute 'ata, et de 4 !

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE ET LÉONORE CANERI, COACH SCÉNIQUE. TEXTE : ASF.

**Qui succèdera à Teiki Tinau, le grand gagnant de la catégorie Stand-up 2017 ? Qui aura la chance incroyable de se produire sur les scènes parisiennes dont celle du Kandidator ? Peut-être vous, si vous participez à la prochaine édition, qui promet de belles surprises.**

Vous sentez-vous capable de faire rire une salle entière ? Savez-vous créer des situations cocasses ? Pensez-vous être le roi ou la reine de l'humour ? Si oui, le Tahiti Comedy Show - Pute 'ata est définitivement fait pour vous. Les auditions de la quatrième édition se dérouleront les 13 et 14 mars au Petit Théâtre de la Maison de la Culture. Cette année, les candidats pourront choisir entre le « Stand-up » en individuel amateur, l'« Open » pour les professionnels et amateurs en individuels ou en groupes et la section « Teen » (en solo ou en groupe de 2 à 10 personnes) pour les jeunes de 13 à 18 ans. Comme pour les précédentes éditions, les candidats sélectionnés bénéficieront d'un coaching sur deux jours avant de participer à la grande finale, le jeudi 29 mars, au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Un coaching indispensable comme le souligne Léonore Canéri, qui les accompagne depuis la première édition et qui, à chaque fois, s'implique beaucoup : « La grande majorité des candidats n'a jamais fait de théâtre ni même de scène. Tous ignorent les règles de base, comme ne pas tourner le dos au public, faire des respirations... Quels que soient leur forme d'humour et leur talent, il est important de les préparer, de leur donner des clés pour jouer devant un public.



Ce qui est formidable avec les Polynésiens, c'est qu'il suffit de leur délivrer une seule fois une consigne pour qu'ils l'enregistrent et l'appliquent sur la scène ensuite. » Pour Léonore, l'autre atout de ces jeunes candidats est leur capacité à créer des situations en totale improvisation : « Ici, tu lances un mot et ça fuse de partout. C'est mieux que de l'improvisation. »

## Des invités de prestige

Cette année, les candidats seront entourés de professionnels de renom puisque Guillaume Ségouin, professeur au conservatoire de Versailles et fortement impliqué dans la création des comédies musicales *Le Roi Soleil* et *Cléopâtre* avec Kamel Ouali, sera invité en tant que juré. De plus, comme pour les précédentes éditions, outre les prix, le gagnant du Stand-up se verra offrir un billet d'avion pour Paris et pourra ainsi se frotter au public et à la scène parisienne. ♦

## Le jury attribuera sept prix à l'issue de la finale du concours

- Trois prix en catégorie Stand up
- Un prix en catégorie Open
- Un prix en catégorie Teen
- Un prix spécial – promotion des langues polynésiennes
- Un prix Coup de cœur du jury

## POUR S'INSCRIRE :

Après de l'Union polynésienne pour la jeunesse (UPJ) : 40.50.82.20. ou de la Maison de la Culture (TFTN) 40.50.31.00. Les inscriptions peuvent aussi se faire directement le jour des auditions au Petit Théâtre de la Maison de la Culture les 13 et 14 mars de 15h à 18h.

+ d'infos : 40 50 31 00 / FB La Maison de la Culture de Tahiti

# Marua'o remonte sur scène

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD CHARGÉE DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE, MATO ET RENÉ TAMAHAERE DU GROUPE MARUA'O. TEXTE : ASF. PHOTO : DR.

**2018 sera l'année de la renaissance pour le groupe Marua'o. Le 2 mars, le groupe sort son nouvel album et se produit sur le paepae a Hiro de la Maison de la Culture, dans le cadre des concerts To'are. Un premier concert qui lance leur tournée.**

Offrir aux jeunes artistes polynésiens la possibilité de se produire devant un public dans un cadre professionnel, c'est un des objectifs de la Maison de la Culture avec les concerts To'are. Après Eto et la jeune chanteuse Raumata, au tour du groupe Marua'o de se produire sur scène. Si le groupe a depuis longtemps fait ses preuves devant le public polynésien, ce concert du 2 mars marque un renouveau et surtout la fin d'une longue traversée du désert pour son chanteur Maoake Tuahine qui avait fait la une des faits divers sur fond de drogue il y a quelques années de cela. Le groupe sort un nouvel album dont le nom est encore secret à l'heure où nous imprimons cet article et qui sera en vente le soir du concert.



## To'are, un concept à suivre

Avec Marua'o voici donc le 3<sup>e</sup> concert To'are organisé par la Maison de la Culture. Aujourd'hui c'est sous le banian du paepae a Hiro, un lieu magique, que vont se dérouler ces concerts To'are, avant un retour au Petit Théâtre en juin 2018.

- Les 14 et 15 juin : Vaiteani

Il reste deux dates : le 14 septembre et le 11 octobre, si des artistes veulent se faire connaître, envoyez vos propositions sur le FB La Maison de la Culture de Tahiti ou par mail sur [events@maisondelaculture.pf](mailto:events@maisondelaculture.pf).



## Rédemption

Un album très personnel et engagé pour Maoake, auteur de la majorité des textes (Vaihere Doudoute a également écrit une chanson sur la pirogue Faafaite). Il y parle d'amour, de douleur, de sa vie d'homme, d'artiste. Chaque chanson exprime son état d'esprit au moment de l'écriture. Certaines ont d'ailleurs été rédigées en prison. « Il y a une véritable envie de rédemption dans ses textes », confie René, un des chanteurs du groupe. Pour l'artiste, ce nouvel album est avant tout une envie forte de poursuivre un rêve. Le concert de deux heures sera l'occasion d'écouter les chansons des précédents albums et des chansons inédites jamais jouées en live. Le groupe nous promet également quelques surprises. Le 29 mars Marua'o participera ensuite au Hinano Live avant une tournée de quatre dates à Raiatea, Moorea et Tahiti. ♦

## PRATIQUE

- Vendredi 2 mars à 19h
- Maison de la Culture
- Renseignements : 40.54.45.44
- Tarifs : 2 000 Fcfp pour les adultes, 1 500 Fcfp enfants de - 12 ans et les PMR avec accompagnateur, gratuit pour les moins de deux ans.
- Achat sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

# Les ossements tapu de retour à Taputapuātea

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, DOCTEUR EN ARCHÉOLOGIE ET FRANCIS STEIN, CHEF DE PROJET DU PAYSAGE CULTUREL TAPUTAPUĀTEA AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE ASF. PHOTOS SCP.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les ossements prélevés dans les années 90 sur le site de Taputapuātea ont retrouvé leurs terres en décembre dernier, lors d'une cérémonie. Des ossements qui ont délivré une partie de leurs secrets grâce à une étude bioarchéologique.

C'était une condition préalable à l'étude et aux analyses des restes, lorsque le Service de la Culture et du Patrimoine a demandé au comité des Sages de Taputapuātea l'autorisation de mener cette étude : les ossements humains et d'animaux qui se trouvaient dans les réserves du service devaient revenir sur le site sacré une fois analysés. En décembre dernier, la promesse a été tenue puisqu'une cérémonie chargée d'émotions et de solennité a eu lieu à Taputapuātea. Chaque composante de squelette parfois reconstitué a ainsi été insérée dans une poche en *tapa* réalisée par une artisane marquisienne, Tutana Te-tuanui, ancien agent des traditions orales du service, avant d'être ré-ensevelie dans les *ahu* respectifs des *marae* d'où elles ont été prélevées en 1995. Quelques mois plus tôt, dans le cadre du comité de gestion, une restitution des analyses avait été effectuée aux membres.

## 930 restes humains étudiés

Nous en parlions déjà dans le Hiro'a n°125. C'est en 1994 et en 1995, dans le cadre du grand chantier de restauration

du site de Tapuatapuātea engagé par le Département Archéologie du Centre polynésien des sciences humaines, que des ossements humains et d'animaux sont découverts sur les trois *marae* majeurs que sont le *marae* de Taputapuātea, celui de Hauviri et le *marae* Hititai (Tau'aitu) puis confiés à l'équipe de Maeva Navarro. En 2013, le Service de la Culture et du Patrimoine commence à se concentrer sur Taputapuātea et finalise des études archéologiques complémentaires. En 2014, il confie à Frédérique Valentin, archéologue, l'étude bioarchéologique de 930 restes humains sur les 2179 restes osseux répertoriés. Chargée de recherche au CNRS, au sein de l'équipe d'ethnologie préhistorique Arscan, Frédérique Valentin s'intéresse aux premiers peuplements du Pacifique en fouillant des sites funéraires. Elle examine en particulier les squelettes des personnes décédées afin de déterminer les circonstances de leur mort et surtout afin de reconstituer leur mode de vie. Son étude à Tahiti a permis d'identifier des individus des deux sexes déposés sur (ou inhumés dans) plusieurs des structures composant le complexe cérémoniel.

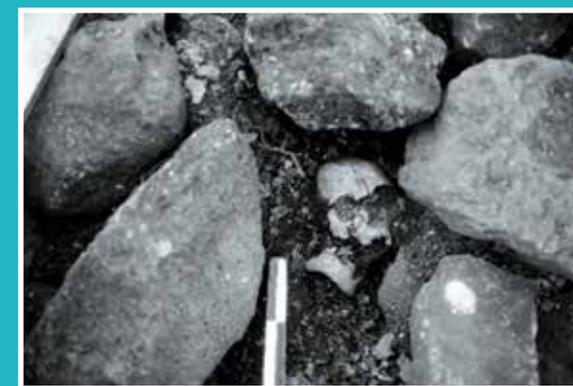
Les résultats indiquent que ces individus n'ont pas de traces de fractures de leur vivant et donc pas de traces de violence. Les nombreux fragments d'os sont donc dus au piétinement du site en surface au cours des siècles. Si des traces de feu ont été constatées, il ne s'agit ni d'incinération ni d'un feu lié à la cuisson. Il s'agirait plutôt de feux de cocoteraies. Les ossements trouvés s'inscrivent dans le cadre d'une inhumation avec probablement une sépulture.

## Différentes fonctions des *marae*

Les quelques os prélevés sur le *marae* Hauviri et celui de Hititai et étudiés sont datés au carbone 14 d'entre le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècles. Les études morphologiques démontrent qu'il s'agit d'une population typiquement polynésienne, même si les résultats pour l'ADN sont encore en cours. Le professeur Valentin a pu constater une forte usure dentaire (a contrario les caries sont rares) et une activité physique intense, en particulier au niveau du dos avec des pathologies articulaires des vertèbres. Les analyses ont permis également de déterminer une alimentation plutôt en provenance du milieu marin avec une consommation très rares de végétaux. L'étude des ossements confirme les différences de fonctions des *marae* : social, local, familial et spécia-

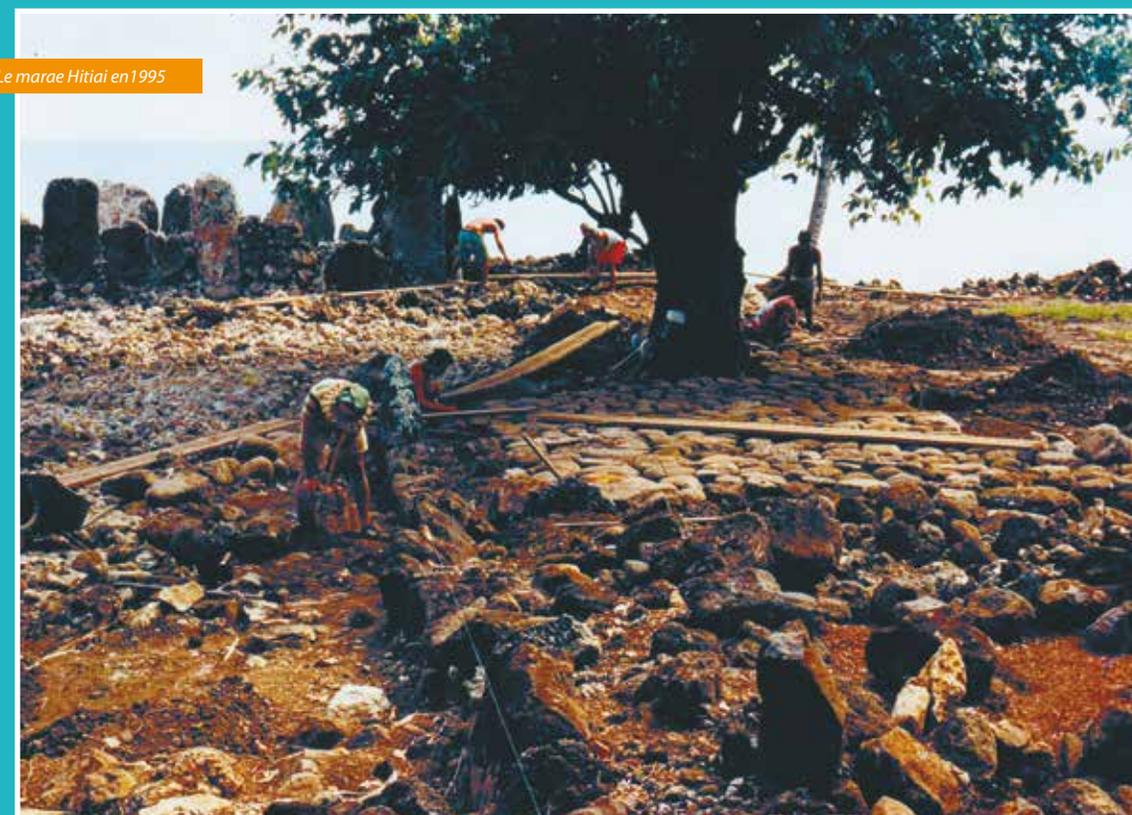


Les ossements prélevés sur le site de Taputapuātea



lisé. Le *marae* Hititai comptabilisait plus d'ossements d'animaux qu'humains. Il est considéré comme un *marae rahui maa*, dédié à la gestion rituelle des ressources. Le *marae* Hauviri accueillait une majorité de restes humains, de sépultures, et tenait entre autre le rôle de *marae « familial »* des Tamatoa. ♦

Le *marae* Hititai en 1995



13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# Le masque de Tuteponganui

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DE COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE ASF. PHOTOS MTI.

*Le masque de Tuteponganui fut utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle dans une petite pièce de théâtre pour mettre en scène Tuteponganui, le dieu de la mer. Le masque est exposé aujourd'hui au public.*

Dans le cadre de la célébration des 100 ans de la Société des Études Océaniques et du Musée de Papeete (devenu par la suite le Musée de Tahiti et des Îles), plusieurs objets ont été exposés afin de retracer l'histoire de cet espace dédié au patrimoine polynésien. Parmi les pièces exposées se trouve le masque de Tuteponganui, une pièce unique et atypique. Unique, car aujourd'hui c'est la seule pièce de ce type collectée en Polynésie française. Atypique, car le masque n'était pas un objet particulièrement usité dans la culture polynésienne si ce n'est celui du deuilleur de Tahiti. Ce constat laisse à penser qu'il s'agit d'un masque contemporain à l'arrivée des Occidentaux. « Ce masque pourrait avoir été influencé par la présence des missionnaires qui circulaient. J'ai découvert un masque similaire en provenance des îles Cook », explique Tara Hiquily, chargé de collections ethnographiques au Musée de Tahiti et des îles.

## Objet de théâtre

Le masque de Tuteponganui, qui mesure 46 x 31 x 31 cm, est en bois de cocotier creusé et orné de faux coquillages dans la même matière. C'est en 1900 qu'Eugène Auguste Charles Caillot en fait l'acquisition. Cet historien visite Tahiti, les Tuamotu et les Marquises entre les mois de mai et de septembre et rassemble alors une importante documentation. A l'époque, les imitations de coquillages auraient été plus nombreuses et rehaussées, semblait-il, par de la nacre véritable. Le masque proviendrait des Tuamotu et plus particulièrement de l'atoll de Hikueru. « Mais cette information n'a pas pu être authentifiée » précise Tara Hiquily. Quoi qu'il en soit, pour les Paumotu et les Mangaréviens, ce masque représente Tuteponganui, dieu de la mer. Il était utilisé par les pêcheurs de nacre pour raconter des légendes sous la forme de petites scénettes. « Il s'agissait d'une sorte de pièce de théâtre racontant une légende ancestrale généralement dra-

matique, mais parfois aussi comique dans une mise en scène européenne. C'est ce qui nous fait aussi dire que ce type d'objet est contemporain aux missionnaires ». Des jeux semblables avec masques avaient lieu également à Mangareva et il est possible que ce masque soit d'ailleurs l'œuvre de Mangaréviens.

## Don au musée

Dans son ouvrage *Mythes, légendes et traditions des Polynésiens* publié en 1914, Eugène Caillot écrit : « Cette pièce est jouée encore de nos jours, à Takume, Raroia, Taenga, et même quelque fois, à Nihiru et Hikueru. (...) Pour figurer le roi des mers, un indigène de haute taille met sa tête dans un tronc de cocotier creusé et taillé de façon à représenter une tête humaine monstrueuse pouvant avoir à peu près un mètre de hauteur, sur quarante centimètres de largeur ; cette tête de bois est ornée sur le crâne, le front, derrière, de nombreuses imitations de coquillages, et, parfois aussi, de différentes sortes de végétations marines, qui en sortent presque entièrement, comme des excroissances naturelles. (...) Les indigènes assistent à cette pièce, debout ou assis, sur la place publique du village qui est généralement au centre, devant la maison commune. Comme il fait nuit, ils allument des torches, et avant, ainsi qu'après le spectacle, ils tapent sur un gros tambour fait avec un tronc de cocotier et une peau de requin ». Eugène Caillot en avait fait don au Frère Alain (Joseph Guitton). Ce catholique s'occupait de l'école des Frères et avait créé au sein même de l'établissement le musée des Frères des écoles chrétiennes de Papeete. Ce masque est resté longtemps exposé à l'école des Frères avant que frère Alain n'en fasse don au musée de Papeete, en 1917. Il sera transféré ensuite au nouveau Musée de Tahiti et des îles, à Punaauia où vous pouvez aujourd'hui encore l'admirer. ♦



## PRATIQUE :

- Du mardi au dimanche de 9h à 17h
- Tarifs : 600 Fcfp salle permanente, 800 Fcfp salle d'expositions temporaires
- **d'infos** : 40 548 435 ou [info@museetahiti.pf](mailto:info@museetahiti.pf)
- [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)

# Heiva Tau'e'a 2018 : les collèges entrent dans la danse

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE ET INGRID NEVELING PRINCIPALE ADJOINTE DU COLLÈGE MACO TEVANE. TEXTE ET PHOTOS ASF.



*Dix collèves de Polynésie française vont s'affronter sur la place To'ata dans le cadre du Heiva Taure'a. Dix établissements qui ont choisi de s'appuyer sur la culture polynésienne, la culture familiale des élèves pour réussir à l'école. Rendez-vous le 10 mars pour cet événement inédit.*

« Parce qu'il n'y a pas de fatalité, et parce que l'inertie est un facteur d'inégalité, la volonté de faire réussir tous les élèves nous engage à élaborer un projet pédagogique audacieux, soutenu par des moyens spécifiques. »

Ces quelques mots sont le préambule au dossier de présentation du Heiva Taure'a 2018, le premier Heiva des collèves qui se déroule le 10 mars sur la place To'ata. Une scène prestigieuse qui a accueilli les plus grands danseurs, musiciens et orateurs de Polynésie et qui, aujourd'hui, ouvre ses portes aux nouvelles générations.

Le Heiva Taure'a, c'est au départ la volonté pour trois établissements (le collève de Tipaerui, le collève Maco Tevane et le collève de Taravao), bénéficiant des classes CHAM/CHAD arts traditionnels et d'un partenariat avec le Conservatoire Artistique de Polynésie française, de créer un Heiva des collèves et poursuivre ainsi une dynamique initiée deux ans plus tôt dont le premier bilan est très positif pour les élèves et les enseignants. En effet, dans ces classes le taux d'absentéisme a chuté, les résultats au DNB, diplôme national du brevet, sont bien meilleurs notamment à l'oral et les parents sont plus impliqués dans la scolarité de leurs enfants. « Avec la réforme des collèves, ce nouveau projet s'inscrit parfaitement dans un travail inter-

disciplinaire. Le Heiva des collèves est basé sur les compétences et savoirs du socle commun en lien avec les savoirs et compétences du Heiva traditionnel et de la culture polynésienne en général », souligne Ingrid Neveling, proviseure adjointe du collève Maco Tevane. Pour le Heiva des collèves, les élèves ont en effet à disposition une équipe transdisciplinaire : français, reo tahiti, musique et EPS. « Il n'est pas question pour nous de folklore. Il s'agit d'un projet pédagogique et l'envie que les enfants se sentent bien à l'école et réussissent par le biais de leur culture. On passe du français au reo tahiti sans difficultés », explique Ingrid Neveling.

#### Plus de 400 élèves sur scène

Si initialement seuls trois établissements devaient concourir, l'accès à la place To'ata pour se produire a changé la donne et un appel à participation a été lancé auprès des autres établissements scolaires de Polynésie française. Ils seront donc dix établissements, soit 408 élèves, à présenter leur groupe le 10 mars prochain pour cette première édition. Les collèves de Hiva Oa, Nuku Hiva, Bora Bora et Taha'a, ainsi que deux établissements de Moorea (Pao Pao et Afareaitu) rejoindront à Tahiti

les collèves de Tipaerui, de Maco Tevane, Papara et Teva i Uta pour la performance. A la clef de ce concours, cinq prix à remporter dont un trophée qui sera remis en jeu chaque année. Si un établissement le gagne trois années de suite, il pourra conserver ce dernier. Comme pour le Heiva traditionnel, ce Heiva des collèves est un formidable fédérateur autour de la culture polynésienne et un vivier de talents pour les années à venir en matière de chant, danse et musique traditionnels.

#### Un objectif pédagogique avant tout

Le Heiva Taure'a est axé sur la découverte, l'apprentissage et les pratiques des arts traditionnels pour les collégiens qui y présentent des œuvres originales inspirées du patrimoine culturel de Polynésie française. Afin de mener à bien ce nouveau concours les lettres modernes, la langue vivante reo tahiti, l'éducation musicale et l'EPS sont fortement impliqués. Cela passe par la prise en compte du rythme et des modes d'apprentissages de chaque enfant, en proposant des parcours d'apprentissage diversifiés et adaptés aux élèves et en utilisant au mieux les leviers de la réforme. Pour le corps enseignant, il s'agit de permettre aux élèves d'acquérir les compétences du socle commun initié dans la réforme des collèves en cheminant du vécu et de l'expérience polynésienne des élèves, vers une formation plus universelle. Cela passe par l'ancrage de l'apprentissage dans la culture : pour être efficace dans l'enseignement d'une langue régionale, il faut absolument combiner la langue et la culture, croiser les enseignements et enrichir les pratiques. Il y a également une volonté de transformer les césures en liaison notamment au niveau du rapport parents/école en impliquant d'avantage les parents mais aussi entre la culture polynésienne et la culture européenne en prenant en compte le vécu et les origines des élèves.

#### Le règlement

Le règlement du Heiva Taure'a est proche de celui du Hura Tapairu. Ouvert à tous les collèves de Polynésie, ces derniers doivent obligatoirement concourir pour la catégorie Heiva Taure'a incluant au moins deux types de danse sur des percussions et des chants, et/ou rohi pehe

qui porte sur les orchestres. Les catégories individuelles de danse 'Ori Tāne et 'Ori Vahine sont facultatives. Seuls les élèves des établissements peuvent participer au concours. Les effectifs d'un groupe vont de 22 à 45 personnes (danseurs, musiciens et choristes) pour une prestation totale des catégories danse de 29 minutes maximum. Dans la catégorie orchestre la prestation ne doit pas dépasser les 5 minutes. En amont du concours, un exposé oral en langue française ou tahitienne permettra aux groupes de présenter leur thème, les costumes et les chorégraphies au jury. Les groupes doivent présenter un spectacle totalement inédit. Toutes les danses des archipels de Polynésie française sont autorisées, mais le spectacle présenté doit cependant conserver une unité dans l'expression de l'identité culturelle du début à la fin. Quant aux membres du jury, ils ont dans une grande majorité un parcours d'enseignant et sont reconnus pour leur parcours artistique et culturel. Il est constitué de : Tiare Trompette, présidente du jury, Heimoana Metua, Fabien Mara-Dinard, Teraurii Piritua, Moana'ura Teheiuira, Guillaume Fanet et Elvina Neti Piriou. ♦





De gauche à droite : Vaihere Tunutu, professeur de reo tahiti et Ingrid Neveling, principale adointe du collège Maco Tevane

## INTERVIEW AVEC

### Ingrid Neveling principale adjointe du collège Maco Tevane et présidente de l'association Heiva Taure'a

#### Comment est né le projet d'un Heiva des collèges ?

Comme le collège de Tipaerui et celui de Taravao, nous bénéficions du dispositif CHAM/CHAD et dispensons des cours d'arts traditionnels en partenariat avec le Conservatoire Artistique de Polynésie française. Nous avons envie de développer davantage ce dispositif et de créer un petit concours de danse, car nous nous sommes rendu compte qu'en deux ans le premier bilan pédagogique montre un taux de réussite au DNB largement augmenté et un taux d'absentéisme largement en baisse.

#### Comment expliquer ce changement de comportement et de résultat ?

On peut avoir un public en difficulté face au programme du collège, mais on a constaté qu'avec la culture les enfants réagissent très positivement car cela parle d'eux, de leur histoire, de leur famille. On joue, on danse, on chante à la maison.

#### Qu'est-ce qui a fait que de trois collèges de Tahiti, vous êtes passés aujourd'hui à dix collèges ?

Lorsque nous avons monté notre projet, nous avons sollicité le ministre de la Culture et ce dernier nous a immédiatement ouvert les portes de To'ata. Avec un espace aussi grand à notre disposition, nous avons voulu le proposer à d'autres collèges. Pour cette première édition, nous sommes donc dix établissements dont deux des Marquises, un de Taha'a, un autre à Bora Bora, et deux à Moorea, en plus de quatre collèges à Tahiti.

#### Qu'est ce qui a provoqué un tel engouement pour cet événement ?

Pour les enseignants, c'est de ne pas être dans le folklore et d'avoir un véritable intérêt pédagogique. On retrouve dans ce projet les compétences du socle commun à acquérir : être capable de créer, de s'exprimer à l'oral, de donner son avis, écouter l'opinion des autres, écrire un thème en français et en reo tahiti, préparer la chorégraphie, etc. Tout passe par le Heiva pour acquérir les compétences. Parfois les enfants sont en grande difficulté parce que le programme ne leur parle pas. Au collège le programme est très métropolitain, avec cet événement on s'inscrit dans une double culture, ce qui est une richesse.

#### Quel est le thème défendu par votre collège ?

Comme nous préparons avec les élèves un voyage à Rimatara, nous avons travaillé sur le thème du *vini'ura* à la fois dans les sciences et les chants anciens. Les élèves ont questionné notamment les anciens de l'île. Nous avons fait venir des professionnels comme Patrick Amaru pour discuter de comment écrire un thème. Les enseignants ont guidé les élèves, mais c'est vraiment leur création.

#### Quels changements avez-vous pu constater auprès des élèves ?

Il y en a plusieurs, mais ce travail permet aux enfants d'être plus autonomes, ils s'autogèrent au sein du groupe. Il y a aussi plus d'entraide, ils aiment travailler en commun. C'est un vrai projet collectif. C'est aussi une façon de rencontrer l'autre.

#### Le gagnant remportera un trophée ?

Oui nous avons un trophée qui sera remis en jeu chaque année. L'établissement qui gagnera trois ans de suite le trophée pourra le garder définitivement.



### Teheheu, 12 ans, et Abigaël, 13 ans, élèves de 5e au collège Maco Tevane

#### Danse, chants, *orero*, musique... Est-ce que vous vivez déjà la culture polynésienne en dehors de cette préparation ?

**Teheheu** : Pas vraiment, je ne dansais pas le *'ori tahiti* avant ou très peu. D'ailleurs j'ai découvert de nouveaux pas que je ne connaissais pas. En primaire, j'avais un atelier percussion, mais c'est tout.

**Abigaël** : Moi c'est la première fois que je fais de la danse traditionnelle. C'est notre culture et c'est bien de se concentrer et d'apprendre sa propre culture avant d'apprendre celle des autres. Pour le concours, je vais faire le *orero*. Nous avons appris à tresser, à faire du *tapa*. Cela nous a beaucoup plu.

#### Comment avez-vous choisi votre thème ?

**Teheheu** : On a travaillé sur l'oiseau endémique de Rimatara, car en mai, nous allons partir là-bas. L'année dernière, nous étions partis à Bora Bora pour la tortue. A chaque fois, nos parents nous soutiennent beaucoup dans nos projets.

#### Vous êtes en mode compétition pour ce concours ?

**Teheheu** : Nous avons tous envie de gagner ! Même si depuis qu'on répète avec le collège de Tipaerui, je me suis faite de nouvelles copines, j'espère qu'on va remporter un prix.

**Abigaël** : On a hâte de monter sur scène, pas seulement pour bouger nos hanches, mais pour montrer que nous sommes de vrais Tahitiens et de vraies Tahitiennes et qu'on défend notre culture.

## Aux Marquises aussi on se prépare

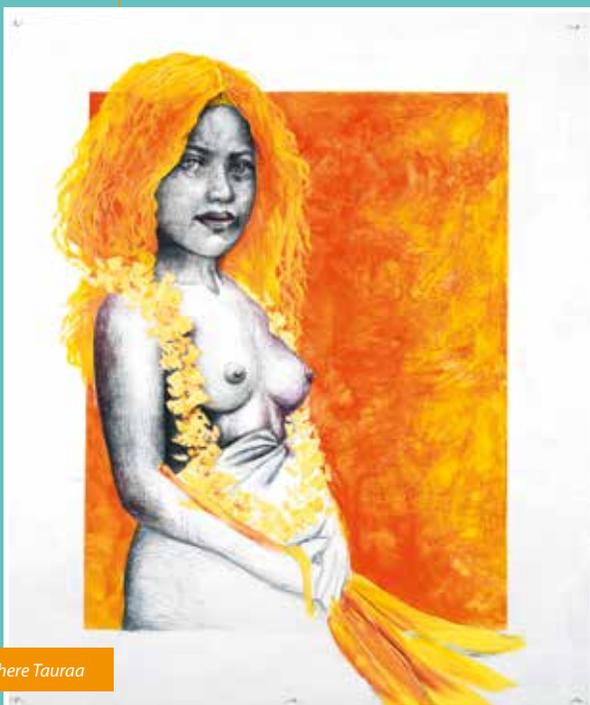
A Nuku Hiva, au collège de Taiohae pas de classe CHAM/CHAD mais une envie très forte de partager sa culture marquisienne. Une culture qui a très peu foulé la place To'ata, puisque de mémoire de Marquisien seul un groupe s'est déjà produit sur ce lieu incontournable de la danse et du chant. La participation à ce projet est presque née de façon fortuite, comme nous l'explique le principal du collège Christophe Bignon : « *Maryse Bonno m'avaient proposé de monter un groupe de danses et de chants avec les élèves en internes dans l'établissement. Dans le même temps j'ai reçu un message d'Ingrid du collège Maco Tevane qui ouvrait le Heiva des collèges à l'ensemble des établissements. Nous avons décidé de transformer notre projet interne au collège pour pouvoir intégrer ce Heiva des collèges.* »

Afin de permettre aux Marquisiens de présenter leurs pas de danse et leurs musiques, le règlement a dû être modifié. « *Notre thème est la création des Marquises et il était important de montrer nos spécificités or, dans le règlement initial, les contraintes nous excluaient d'office.* » Le nouveau projet a été ouvert à tous les élèves de l'établissement et plus seulement aux internes. Vingt-six se sont portés volontaire, toutes classes confondues et à ce jour, on ne compte aucune défection dans les rangs.

# une exposition annuelle attendue

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, ET TOKAI DOVATINE, ENSEIGNANT D'HISTOIRE ET DE CULTURE POLYNÉSIENNES. TEXTE SF. PHOTOS CMA.

Chaque année, les enseignants et les anciens élèves du Centre des Métiers d'Art exposent leurs plus belles créations. Un moment important dans leur vie d'artiste.



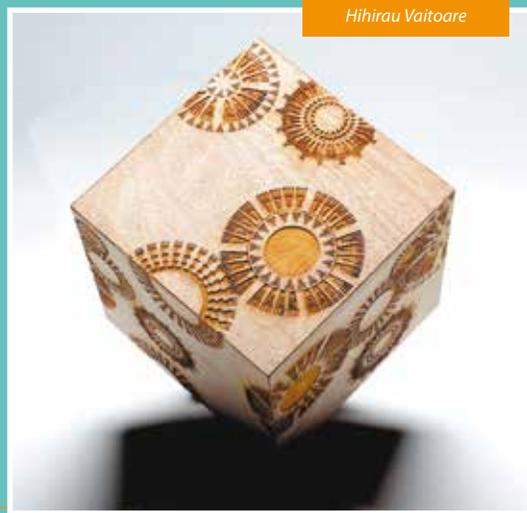
Vaihere Tauraa

Tout au long de l'année, les uns sont occupés à enseigner et transmettre aux élèves leur savoir et savoir-faire, les autres à vendre leurs créations. Tous sont des artistes émérites mais ils ont peu de temps à consacrer à la création d'œuvre inédite. Cette exposition annuelle organisée au Centre des Métiers d'Art est justement l'occasion pour ces créateurs de montrer et partager leur talent et leur vision avec le public. « C'est une manière pour les enseignants de maintenir leur capacité à concevoir, imaginer et entretenir leur créativité, explique Viri Taimana, directeur du centre et artiste. Pour les anciens élèves, c'est aussi une manière de les regrouper pour maintenir un lien avec eux. Au-delà des œuvres réalisées pour vivre, cette exposition permet de les emmener sur un travail qui va compter comme une œuvre personnelle remarquable. C'est un challenge qu'enseignants et anciens élèves doivent relever ». Sculptures, peintures, gravures, vidéos,

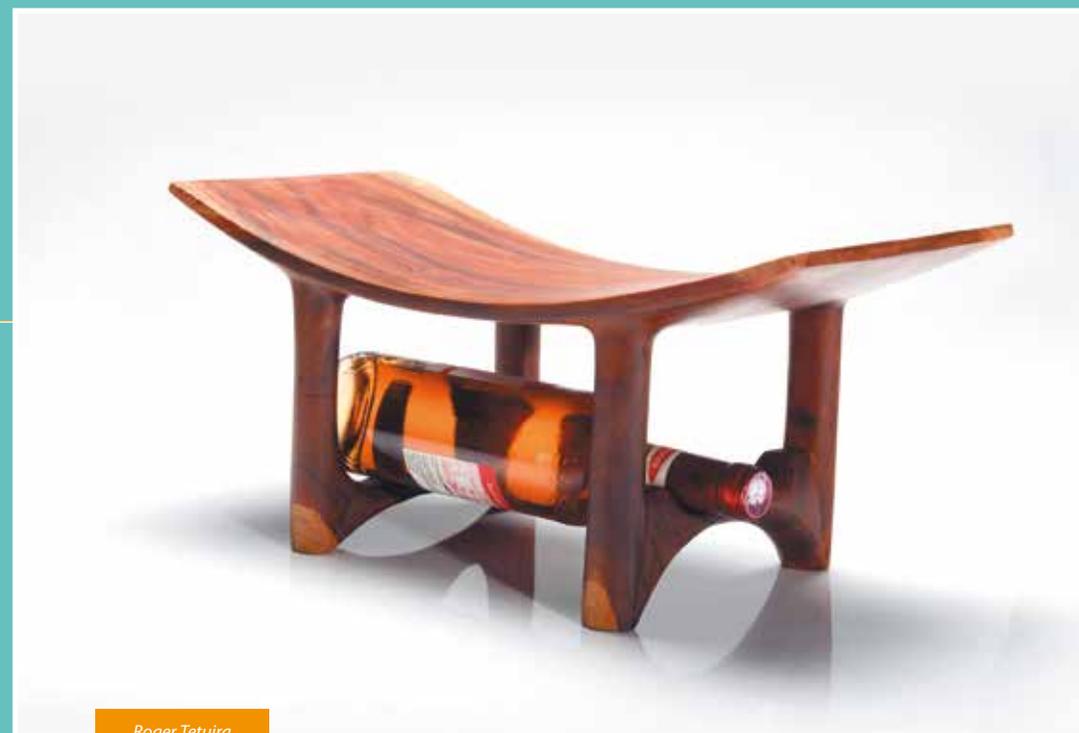
installations... Du 20 avril au 4 mai, une quinzaine d'artistes va ainsi exposer entre une à deux œuvres de qualité. « On se doit d'être un exemple pour les élèves et le public. On espère susciter chez nos élèves une furieuse envie de se rapprocher de la qualité du travail des enseignants et voire même de les dépasser ».

## Echanger, partager, se confronter

Cette exposition permet à la fois aux enseignants de se mettre en danger face au regard du public et des élèves, et aux anciens élèves de tester leur créativité. Pour relever ce défi artistique, les artistes ont déjà commencé à travailler ensemble. Chaque semaine, ils se rencontrent, discutent et échangent. « Là on est sur une amorce, on se voit pour parler des œuvres et des thématiques, pour que chacun explique son travail et partage ses connaissances. Ce qui est intéressant, c'est la confrontation de chacun. Cela permet aussi de voir si le sujet des collègues est suffisamment intéressant et comment nous pouvons l'améliorer ou apporter une technique, souligne Viri Taimana qui rappelle l'importance du regard extérieur à son propre travail. Il vaut mieux avoir le regard d'une personne du métier avant de le montrer au public ». Ainsi, chaque artiste



Hihirau Vaitoare



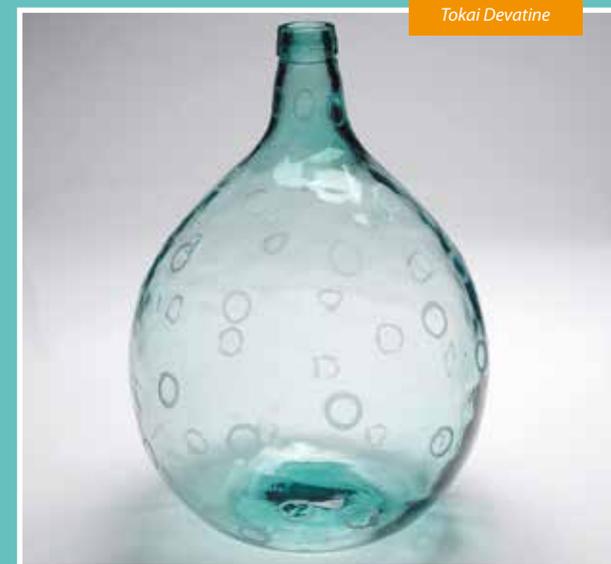
Roger Tetuira

a présenté la faisabilité de son projet, les moyens qu'il va mettre et le temps dont il aura besoin pour réaliser son œuvre. Le Centre des Métiers d'Art ne finance pas cette exposition, c'est donc à chacun de trouver les financements pour mener à bien son projet. Chacun doit aussi libérer des moments dans son emploi du temps chargé pour se consacrer à la réalisation de son œuvre.

## Le patrimoine au service de l'art contemporain

S'il s'agit d'une exposition d'art contemporain, les artistes utilisent néanmoins leur patrimoine culturel. Certains d'entre eux ont profité des vacances de Noël pour faire le tour des archipels et ramener des plantes qui pourront servir à la réalisation de tel ou tel type d'objet. « Nous avons par exemple ramené des plantes des Marquises et des Tuamotu. Nous les distribuons aux anciens élèves et enseignants. Cela nous permet de fabriquer nos œuvres avec ce que nos ancêtres utilisaient, nos supports. S'il n'y a pas de plantes il n'y a pas de culture », explique Tokai Devatine en prenant comme exemple le roa, une plante utilisée autrefois pour servir de fibre afin de faire des fils de pêche. « Ce sont les fibres les plus solides au monde. Et pourtant, on ne les utilise plus, c'est dommage ». Du coup, le Centre des Métiers d'Art a mis en place un laboratoire où élèves, anciens élèves et enseignants se familiarisent avec ces matières d'autrefois pour la création de leurs œuvres. Car, comme le rappelle Viri Taimana, le CMA a deux missions : former aux métiers d'art et développer les outils et technique pour les métiers d'art.

Cette exposition annuelle sera donc un moment important pour (re)découvrir des outils, des techniques, une qualité de travail et des talents. « Cela nous permettra également de voir qui est capable de rivaliser avec des artistes internationaux et d'exposer à l'extérieur de la Polynésie ». En 2014, suite à cette exposition, certains artistes avaient ainsi pu exposer à la galerie Saatchi de Londres. ♦



Tokai Devatine

## PRATIQUE :

- Du 20 avril au 4 mai au CMA
- Entrée libre
- + d'infos : secrétariat 40 43 70 51 ou secretariat.cma@mail.pf
- Suivez les événements du CMA sur sa page Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française.

# Renouer les liens avec nos voisins du Pacifique

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.  
TEXTE SF. PHOTOS MTI.

*Du 16 au 19 février, la directrice du Musée de Tahiti et des îles s'est rendue en Nouvelle-Zélande pour rencontrer les équipes scientifiques de deux musées de l'île. L'objectif : développer les partenariats régionaux et poursuivre l'inventaire des objets polynésiens dans le Pacifique.*

Depuis 2016, le musée d'Auckland en Nouvelle-Zélande a lancé un projet afin de rassembler les objets d'art du Pacifique entreposés dans ses sous-sols. Ce projet appelé « *Pacific Collection Access Project* » (PCAP), qui devrait durer trois ans, a pour objectif de faire revivre ces collections en demandant aux détenteurs de savoir de venir partager leurs connaissances en se joignant aux communautés auxquelles elles appartiennent avec cette idée de documenter les fiches techniques de chaque objet. Après les îles Cook et Fidji, au tour

collections le 16 février du Auckland War Muséum d'Auckland. La directrice du Musée de Tahiti et des îles a ainsi pu rencontrer les équipes scientifiques du musée d'Auckland et du musée Te Papa à Wellington, capitale de la Nouvelle-Zélande.

## Mutualiser les savoir-faire

Durant quatre jours, plusieurs discussions ont eu lieu. « *Nous envisageons de pouvoir collaborer avec les deux institutions pour des programmes de partenariats techniques et scientifiques, mais également pour pouvoir effectuer des demandes de prêts d'objets dans le cadre du projet de rénovation de la salle d'exposition permanente du Musée de Tahiti et des îles* », souligne la directrice de l'établissement. Lors de ces discussions, il a également été question de faire voyager les expositions du musée de Tahiti en commençant notamment par l'exposition « *La danse des costumes #3* » qui doit être présentée au public du 15 juin 2018 au 20 janvier 2019. Ces rencontres sont primordiales afin de renouer des relations avec les musées de la région et ainsi mutualiser les savoir-faire de chacun à la fois d'un point de vue technique mais également dans le domaine de la recherche. « *Le développement des nouvelles technologies et l'informatisation de nos bases de données nous permettrons à terme de mutualiser nos informations. C'est intéressant pour les visiteurs d'un musée de savoir que l'on peut retrouver dans notre musée et dans celui du Te Papa des pièces similaires. C'est intéressant aussi pour nos chercheurs* ». A plus long terme, cette collaboration peut aussi permettre le développement d'outils numériques communs.

## Des échanges

Au-delà des échanges d'informations ou d'objets, cette collaboration a également pour but de marquer l'ancrage culturel dans la région. « *Le projet mené*



De gauche à droite : David Gaimster, directeur du Musée d'Auckland, Miriama Bono, directrice du Musée de Tahiti et des îles et Ena Manuireva, représentant la communauté polynésienne dans le projet PCAP

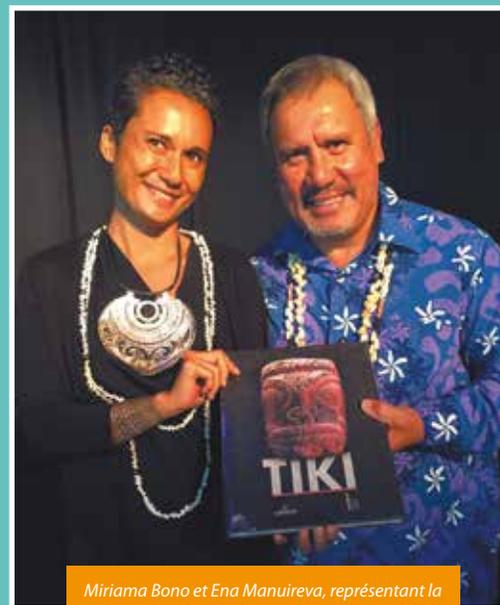
de la communauté tahitienne d'être invitée par le musée d'Auckland. Ainsi, la directrice du Musée de Tahiti et des îles s'est rendue en Nouvelle-Zélande du 16 au 19 février dernier. « *Trois cent cinquante objets polynésiens ont été étudiés. Le Musée de Tahiti et des îles a été invité à se joindre à ces recherches, comme nos voisins du Pacifique l'ont fait précédemment. Ce nouveau type de travail sur les collections, en associant les communautés polynésiennes, est très intéressant et porteur d'une nouvelle vision de la présentation des collections.* », explique Miriama Bono qui a pu assister à une cérémonie de présentation des



Miriama Bono avec Sean Mallon, responsable des collections du Pacifique au Musée du Te Papa

par le Musée d'Auckland est une expérience régionale qui permet de réunir toutes les communautés du Pacifique et de penser les collections autrement », précise Miriama Bono, qui rappelle que l'objectif reste de promouvoir le patrimoine polynésien mais également de développer des partenariats régionaux. « *Cela nous donne aussi l'opportunité de poursuivre le travail d'inventaire des objets polynésiens détenus par d'autres Musées que nous avons déjà entrepris* ». Ce n'est pas la première fois que

le Musée de Tahiti et des îles collaborent avec un musée. En effet, l'établissement a déjà signé une convention de partenariat avec le Musée du Quai Branly Jacques Chirac, à Paris. Grâce à cette convention, un prêt sans échéance définie a été effectué permettant au Musée de Tahiti et des îles de conserver par exemple, un tambour des îles Gambier qui avait été montré au public lors de l'exposition 'Mangareva' au Musée de Tahiti et des îles. « *Nous avons également prêté au Musée du Quai Branly Jacques Chirac 19 pièces pour l'exposition Mata Hoata* », ajoute Miriama Bono. En revanche, cela faisait longtemps que des échanges n'avaient pas été réalisés avec nos voisins du Pacifique. « *Les deux Musées de Nouvelle-Zélande sont d'accords pour nous prêter des objets que nous pourrions présenter dans notre prochaine scénographie, il nous faut maintenant travailler plus en détails avec eux sur les conditions de prêts* ». Lors de cette rencontre, les responsables des musées ont également évoqué le principe de prêts d'expositions, tel que « *La danse des costumes #3* », mais il reste encore à définir les modalités et le calendrier. En attendant, cette collaboration marque le début d'un échange du patrimoine culturel polynésien dans la région du Pacifique qui est voué à se pérenniser. ♦



Miriama Bono et Ena Manuireva, représentant la communauté polynésienne dans le projet PCAP

# un partenariat pour valoriser le patrimoine culturel des communes

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE ET PHOTOS SF.

Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel et la mairie de Punaauia ont signé une convention de partenariat. L'objectif : enrichir et valoriser le patrimoine culturel des communes.

2018 est l'année du patrimoine culturel en Métropole. Monuments historiques, sites archéologiques, naturels ou bâtis, paysages, traditions, savoir-faire, connaissances, collections des musées, des bibliothèques et des archives... Les communes de l'hexagone vont cette année célébrer et valoriser leur patrimoine culturel. La mairie de Punaauia a décidé, elle aussi, de suivre cette démarche et ainsi de valoriser la richesse de son patrimoine. Pour ce faire, les équipes de la commune ont sollicité le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel afin de signer une convention de partenariat. L'idée : échanger les informations qui pourront valoriser les métadonnées\*. Les objectifs

## Enrichir et valoriser

À raison d'une fois par semaine, un agent de la mairie de Punaauia se rendra au sein du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel pour fouiller les fonds et récupérer ce qui l'intéresse. « Cela permettra à la fois d'enrichir et compléter leurs fonds afin d'élaborer leur guide mais aussi de compléter notre propre fonds des archives », souligne Jean-Michel Garrigues, chef du service. Le service n'ayant pas les moyens humains, aujourd'hui, pour faire ces recherches, le travail de la commune de Punaauia va ainsi participer à valoriser les fonds de la commune comme celui des archives du *fenua*. Ce guide du patrimoine historique et culturel qui viendra enrichir les métadonnées des fonds des archives permettra également de rendre accessible au plus grand nombre les trésors enfouis du patrimoine culturel de la Polynésie française.



Jean-Michel Garrigues, chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel

## Un guide pour toutes les communes

Cette convention est une première au *fenua*. Le partenariat est le premier pas d'une longue série de collaboration à venir entre les communes de la Polynésie et le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. « C'est une démarche qu'on voudrait élargir à l'ensemble des communes afin de compiler un guide général de l'ensemble du patrimoine culturel et de l'ensemble des communes », précise Jean-Michel Garrigues. Ces guides pourront paraître sous trois formats différents : publications sur internet sur les pages Facebook des communes, un format PDF téléchargeable, et un coffret de fiches. Autant de supports pour rendre accessibles au maximum les informations au grand public. A l'instar de la ville de Punaauia, les communes n'auront plus de secret pour les Polynésiens. ♦

\* Une métadonnée est un ensemble structuré d'informations

# partager la danse et la culture entre océanien

RENCONTRE AVEC MARION FAYN, CO-ORGANISATRICE DES RENCONTRES INTERNATIONALES DE DANSE. TEXTE SF.

L'Académie de Danse Annie Fayn organise, en association avec la Maison de la Culture, la 5<sup>e</sup> rencontre internationale de danse du 16 au 17 mars. Ce temps fort de la danse permet à des danseurs polynésiens pratiquant la danse classique et/ou contemporaine à Tahiti de partager la scène avec les espoirs internationaux de la danse.

Initié en 2005, ce projet original et audacieux a permis le rapprochement entre deux établissements du Pacifique : the New Zealand School of Dance (l'école nationale de danse de Nouvelle-Zélande) et l'Académie de Danse Annie Fayn créée en 1995 à Tahiti. L'objectif de ces rencontres internationales de danse, qui ont lieu tous les deux ans : apporter sur le devant de la scène polynésienne le répertoire international de la danse et faire rayonner la création en favorisant des rencontres artistiques et culturelles de la région océanienne et particulièrement avec le triangle polynésien. L'intérêt étant de faire découvrir les chorégraphies tirées du répertoire classique et contemporain international au public local en invitant des artistes et des chorégraphes confirmés. Après le *Lac des Cygnes*, *Don Quichotte*, *La Belle au Bois dormant*, au tour du ballet de *Coppélia* d'être mis à l'honneur pour cette cinquième rencontre internationale. La chorégraphie est réalisée par le Kirov Ballet, interprétée par les solistes de l'école nationale de danse de Nouvelle-Zélande et le Ballet Coïnsidance de l'Académie de danse Annie Fayn.

## Un échange fructueux

Lors de cette nouvelle rencontre qui se déroulera les 16 et 17 mars, le public retrouvera un jeune talent, habitué de cet événement. En 2005, Florian Teatiu s'était fait remarquer lors de cet échange et avait ainsi pu intégrer l'école nationale de Nouvelle-Zélande l'année suivante. Basée à Wellington, cette école bénéficie d'une renommée internationale. De



ses rangs sont notamment sortis les meilleurs danseurs du Royal New Zealand Ballet. Cette année, le jeune danseur est de retour à Tahiti et rencontrera sur scène Tuarii Tracqui. Médaillé d'or du Conservatoire Artistique de Polynésie française et meilleur danseur du *Heiva i Tahiti* 2012, le jeune Polynésien est l'un des talents phares du *'ori tahiti* au *fenua*. Grâce à ces rencontres avec la Nouvelle-Zélande, les danseurs formés à Tahiti peuvent ainsi projeter une carrière dans la danse auprès d'une école reconnue internationalement sans être coupés de leurs valeurs culturelles d'origine. Les échanges avec la New Zealand School of Dance permettent de sensibiliser les jeunes à la danse et à tout ce que cet art peut apporter en termes de performance physique, création libre et apprentissage des valeurs culturelles. Ces rencontres internationales sont une belle opportunité pour nos danseurs polynésiens et une belle découverte pour le public ! Un évènement à ne pas rater... ♦

## PRATIQUE :

- Vendredi 16 et samedi 17 mars à 19h30
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Billetterie : Maison de la Culture ou en ligne [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Renseignements : 87 78 59 48 / 40 544 544



sont multiples, il s'agit à la fois de sensibiliser à l'histoire de la commune, de promouvoir la diversité culturelle, le dialogue interculturel et la cohésion sociale, d'attirer l'attention sur l'environnement avec notamment la restauration de sites patrimoniaux historiques, mais aussi de préserver, perpétuer, enrichir, valoriser et promouvoir le patrimoine de la ville. Les équipes de la mairie vont ainsi établir un guide autour d'une quarantaine de thèmes. Origine du nom de Punaauia, chefferie et généalogie des *ari'i* de la commune, les quelques batailles, l'ancien cinéma et *marae* de Punaauia, le musée de Tahiti et des îles, les plateaux de Tamanu, le guérisseur Tiurai, les objets anciens... La commune regorge de trésors parfois méconnus du public. Ce partenariat avec le service des Archives va permettre de remettre en lumière les archives, les histoires, les richesses de la ville.

# Jeannine faatau : « Nous avons plus de contraintes pour vendre nos bijoux »

RENCONTRE AVEC JEANNINE FAATAU, ARTISANE BIJOUTIÈRE. TEXTE ET PHOTOS ASF.

*Mettre fin aux vendeurs « à la sauvette » et à un circuit parfois anarchique, c'est le but de la nouvelle loi du pays réglementant les activités professionnelles liées à la production et à la commercialisation des produits perliers et nacriers en Polynésie française. Pour les détaillants artisans en produits perliers comme Jeannine Faatau, cette nouvelle loi oblige à plus de rigueur dans la filière.*

Dans sa maison, quelques boîtes en plastique empilées laissent entrevoir le trésor de Jeannine Faatau. Cette artisanne bijoutière crée des bijoux en nacre et perles depuis de longues années, mais depuis quelques mois elle a choisi de quitter le statut associatif de son activité pour obtenir une carte d'agrément d'artisan traditionnel auprès du Service de l'Artisanat Traditionnel. Elle a ainsi pu se rendre à la Direction des Ressources Marines et Minières pour demander sa carte « détaillant artisan en produits perliers ». Sa démarche s'inscrit dans la nouvelle loi perlière dont l'objectif principal est de réglementer la production et la commercialisation des produits perliers. « J'ai toujours été manuelle, j'ai commencé avec la couture, puis une amie m'a montré comment réaliser des bijoux. Depuis j'aime travailler la nacre, la perle et même le macramé pour confectionner la parure. Je surfe beaucoup sur Internet pour y trouver de nouvelles idées, de l'inspiration afin de créer des bijoux fantaisies », confie Jeannine pour qui la créativité démarre généralement avec un croquis. Sa clientèle est locale et aime la retrouver sur les salons ou venir directement chez elle. Si Jeannine a fait le choix de se professionnaliser, c'est qu'elle compte parmi ses clients plusieurs commerçants dont certains vendent à l'export. « Avec la nouvelle réglementation, si je voulais conserver certains de mes clients, il me fallait ma carte »

## La rigueur

Sa carte de détaillant artisan en produits perliers l'oblige aujourd'hui à mieux sélectionner ses vendeurs de perles et à exiger une facture et une traçabilité. « Pour moi c'est fastidieux, plus contraignant et surtout j'ai constaté que les règles ne sont pas identiques si vous faites de l'export ou pas. » Jeannine doit tenir à jour un

cahier dans lequel elle répertorie toutes les perles et keishis achetés : « Il faut tout compter, les baroques, les rondes, les ovales... » Et tous les trois mois, elle doit déclarer à la Direction des Ressources Marines et Minières son stock. « Pour ma part, comme j'ai plusieurs fournisseurs, je ne vais pas faire ma déclaration lorsque les pièces sont nues, mais une fois le bijou monté. J'amène chaque collier, chaque bracelet sur lequel j'ai comptabilisé toutes les pièces à la Direction des Ressources Marines et Minières qui valide ensuite. C'est seulement après cette opération que je peux livrer mon produit. Pour nous artisans, c'est beaucoup de paperasse. » Pour Jeannine, l'autre challenge est de continuer à trouver des perles et des nacres à des prix modérés, « car je ne veux pas vendre mes créations trop cher ensuite. » ♦

## QUE DIT LA LOI ?

Avec cette loi du Pays, il s'agit de tracer et surtout de contrôler la filière, du nucléus au produit fini. La loi détermine entre autres les conditions d'obtention de la carte professionnelle et les obligations des détaillants artisans ou bijoutiers de produits perliers. Aujourd'hui, toute personne physique ou morale souhaitant exercer l'activité de détaillant artisan de produits perliers doit préalablement soumettre une demande d'autorisation auprès du service en charge de la perliculture. Cette autorisation se matérialise sous la forme d'une carte. La demande de carte de détaillant artisan de produits perliers ne peut être effectuée que par le titulaire d'une carte d'agrément d'artisan traditionnel de Polynésie française délivrée par le service en charge de l'artisanat traditionnel. Concrètement, le détaillant bijoutier et le détaillant artisan de produits perliers doivent fournir au service en charge de la perliculture toutes données nécessaires au contrôle des quotas de production et tenir à jour un registre d'achats et de ventes de perles de culture sur le marché local, conformément au formulaire type mis à leur disposition. Une fois par trimestre, il déclare les quantités de perles de culture de Tahiti achetées en mentionnant un maximum d'information sur le vendeur. Le registre est tenu à la disposition du service en charge de la perliculture et du service des douanes en cas de contrôle. Enfin, pour les détaillants artisans de produits perliers, les références de la carte doivent être portées sur tout document, contrat ou correspondance à usage professionnel.

Renseignements au 40 54 54 00 ou secretariat@artisanat.gov.pf

# Nau fa'a'ohipara'a mā'ohi ō te hā'ari

NATEA MONTILLIER, ETHNOLOGUE ET LINGUISTE-CHEF DU BUREAU ETHNOLOGIE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.



Convoyage des palmes de cocotier

© SCP

*E mā'a hotu e nae'a d'e 4 e tae i te 30 mētera i te roa. Hōē ā huru e te parau ā te miro 1 & 2. E ravehia o na nō te hāmani i te fare (pou, pārahira'a), te taraira'a rā'au (moiha'a tāma'i, 'ōmore, ti'i,...) i nī'a iho ā rā i te mau motu 'ō tē 'ere i te tumu rā'au rārahī. E rā'au fa'a-ri-ro-hia ei tapu i te tahi taime. Ia tāpūhia, te huru ō teie rā'au toiaha, e mea hiri uri i nī'a i te hiri teateta, e mea tāfetafeta-pōtā'a-ōmenemene-hia, e mea nehe-nehe mau ; e mea puru, 'atā'tā i te tarai, 'aore re'a e 'ino i te pape.*

I roto i te 'ā'ai, e rave o Hono'ura, te ruahine'ai tā'ata, i te tahi nī'au nō te rutu i te 'ōfa'i pahu nō Vai'are ; E tūtu'i-marū-hia te nī'au e te 'ōroe nō te tautai rama ; e ha'unekia te nī'au ei ato fare, tao'a huru rau, 'ie va'a, fa'a-'una-'una-ra'a, e 'ahu-noa-hia ei 'ahu 'orira'a. E taura hau i te pa'ari te puru ha'ari firihia ; e pi'ihia « nape » nō te mau tauiha'a noa maoti e pi'ihia « 'aha » nō te mau 'ohipa tapu, te mau 'ōro'a, te hāmanira'a to'omata, 'oia ho'i e taura fa'atau-papara'a-tupuna ; e fa'a-'ohipa-ato'a-hia te nape nō te tā'ai i te mau 'apa rā'au ō te va'a tāfaifai ; i te tau mātamua, e ravehia te pūpā tiare ha'ari ei ō nō te mono i te tutia tā'ata ; i te matahiti 1873 i Tuamotu mā, ua rāhuihia te tumu ha'ari nō te 'aerera'a ō te fa'a'apu ha'ari a morohi atu ai te māite pa'i taro.

E riro te nī'au pōtarohia ei hi'o mā te aho firi rau'ere painapo ei tītāpu, e riro ato'a te nī'au nō te hāmani ato'a i te 'ahu 'orira'a, fa'a-'una-'unara'a, 'ete, pē'ue, fa'anehenehe-rā'a ; E pātiahia te pūpā revareva, nō roto mai

te nī'au, i nī'a i te rouru mai te huruhuru manu te huru, ei fa'a-'una-'unara'a upo'o nō te tahi heiva hīmene, 'ori'aore ra hā'uti tā'ata ora.

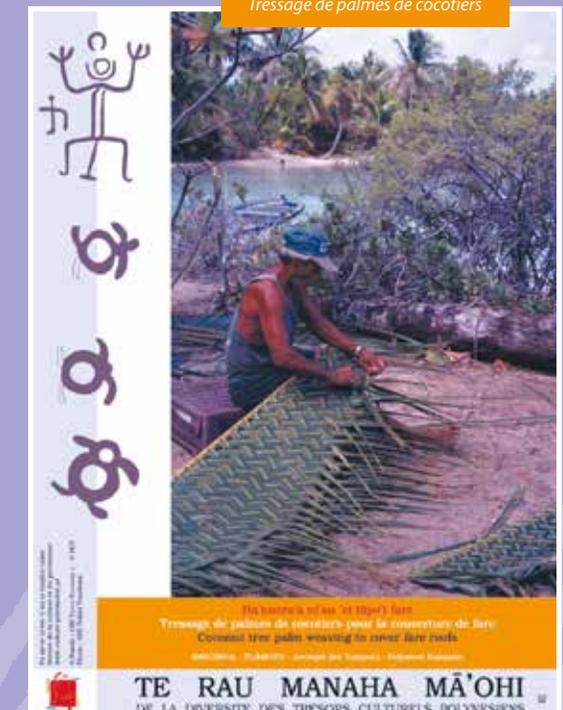
E riro te mā'a ō te 'ōpa'a ha'ari ei ha'ari ō tē riro ei hinu ia ahuhia, nō te tunu i te mā'a ; e fa'a-'ano-'ano-hia i te ahi, tiare Tahiti, miri, mōto'i, 'ōtime ei mōno'i nō te parai i nī'a i te tino, te rouru, te taurumi ... ; e fa'a'ohipahia i roto i te rā'au tahiti te pape ha'ari, te ha'ari, te hinu, te uto.

E ravehia te 'apu ha'ari ei 'ā'u'a, ei 'ā'ano ; E inu-noa-hia te pape ha'ari i te mau taime ato'a ō tō na pa'arira'a mai (nia e tae atu i te 'ōpa'a pa'ari) ; e 'amu-ota-hia te uto 'aore ra e ravehia nō te hāmani i te faroa uto (na'ina'i) ; e tunuhia te pape ha'ari nō te hāmani i te 'ava ō tē pi'i-'ino-hia « komo puaka » (vai pua'a). E 'amu ota-hia te pūo ha'ari ia tāpū-ana'e-hia te tahi tumu. I te tau mātamua, nā te 'ārahu i ha'a-mau-maoro i te ahi i raro a'e i te one, 'eiaha ia tī'a ia 'ui'ui fa'ahou i te rā'au no te tahu fa'ahou i te auahi.

I te hōpē'a tenetere XIX, e tonohia te pūhā e te hinu ha'ari nō te rā'au fa'anehenehe (Bar-rau, 1959 :153)

Ua rau tō na mau fa'a'ohipara'a. E 50 huru ha'ari. E ravehia te pape ha'ari ei fa'ata'oto i te rā'au. ♦

Tressage de palmes de cocotiers



© SCP



Jeannine Faatau



# Les pierres lithiques racontent nos légendes

RENCONTRE AVEC JOANY HAPAITAHAA ET EDMÉE HOPUU DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET CHRISTIANE DAUPHIN CHARGÉE DE RÉPERTORIER LES PIERRES LITHIQUES. TEXTE ASF. PHOTOS SCP.

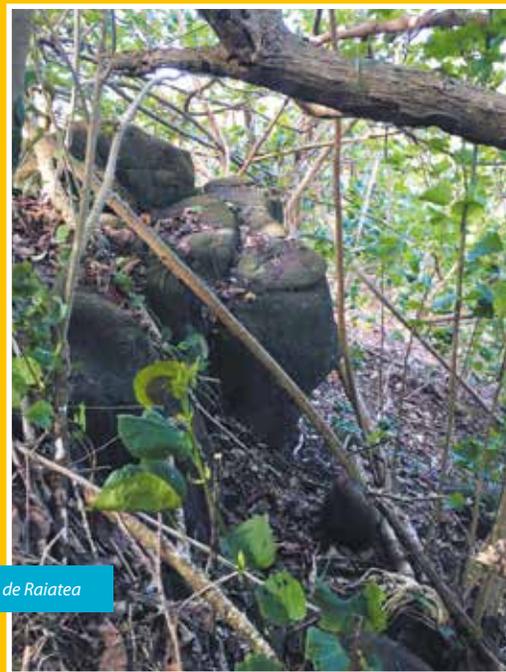
*Lézard, requin, baleine, chien, visage... Les pierres lithiques à valeur légendaire peuplent les îles de Polynésie. Dans le cadre du code de la valorisation du Patrimoine polynésien, un travail de classification est en cours. Dix pierres ont déjà été répertoriées en fin d'année 2017.*

Dans le cadre du code du Patrimoine de Polynésie française, il a été envisagé de répertorier et de classer des pierres à valeur légendaire. Une première mission dans ce sens a eu lieu dans l'archipel de la Société avec l'identification de dix pierres lithiques légendaires situées à Tahiti, Moorea et Raiatea. Pour mener à bien cette enquête, il a fallu interroger les anciens et retrouver les sites qui sont très souvent situés chez des particuliers. Nombre de ses pierres sont connues de la population vivant à proximité.

trouver le bloc manquant. Dans son ouvrage, Teuira Henry raconte que les lézards étaient des dieux pour la famille royale d'Oropa'a à Tahiti : « *Le « mo'o avera », lézard à tête relevée et à queue fourchue que l'on trouve loin à l'intérieur de Taapuna, était l'émancipation de Tipa, le dieu guérisseur, il remplissait de crainte ceux qui le rencontraient (...) Lorsqu'un enfant royal de la maison naissait, les lézards lui étaient présentés et on les invoquait pour assurer une longue vie à l'enfant. Pomare II fut le dernier roi pour lequel cette cérémonie fut accomplie.* »

## Le chien protecteur

A Raiatea, c'est la pierre légendaire *Pi'ihoro* qui a été mise à jour après un nettoyage du site. *Pi'ihoro* est le chien protecteur, on retrouve des traces de chien dans d'autres îles comme à Huahine. Sur un terrain privé et difficile d'accès, la pierre a pu être préservée de l'homme. Selon les observations de Christiane Dauphin, ce rocher est la continuité d'un promontoire rocheux surplombant le site culturel de Taputapuātea et de la passe Ava Mo'a. Si l'on se reporte à la légende, le rocher



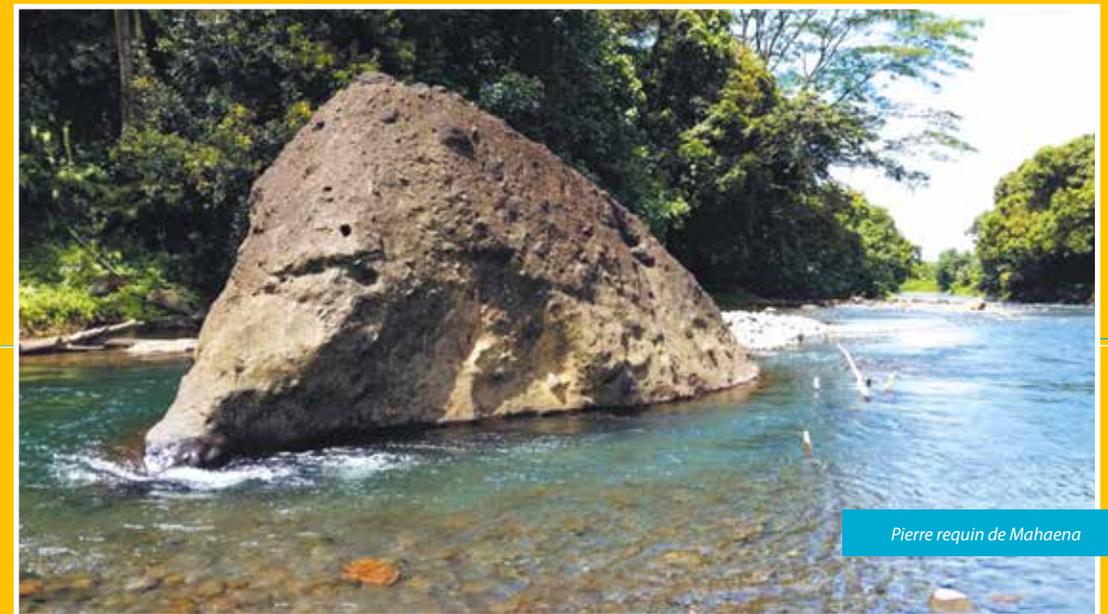
Pi'ihoro de Raiatea

## Les lézards, des dieux

C'est sur la commune de Punaauia, sur un terrain privé à Taapuna, que Christiane Dauphin en charge de la classification, a pu par exemple identifier *Ofa'i Mo'o Avera*. Une pierre formée de deux blocs de plus de deux mètres de long pour l'un et représentant un lézard regardant vers la vallée. Selon les informateurs, il manque aujourd'hui le bloc de la partie centrale du corps. Seules la tête et la queue sont encore présentes et en bon état de conservation, la queue se trouvant à quelques mètres en aval. De nouvelles fouilles doivent être envisagées pour



Lézard vu du haut



Pierre requin de Mahaena

a l'apparence d'un chien assis sur ses pattes arrière, la gueule relevée. De face, la partie basse laisse imaginer les deux pattes avant. De son promontoire, le chien observe le site culturel. Plusieurs versions existent sur le chien *Pi'ihoro*. Selon Elisabeta Punaa, de Opoa, certains soirs, lorsque les habitants traversaient le site religieux pour se rendre au temple, ils apercevaient le chien sur le rocher. Après chaque apparition du chien protecteur un événement se produisait sur un des *marae* de Taputapuātea.

## Exploits de Maui

Toujours à Taputapuātea, une pierre posée sur un sol en pente, tout en longueur représente une baleine. Le site se nomme Ofa'i Tohora. Selon les témoignages, la pierre était autrefois plus en amont. Des intempéries ont rendu le sol glissant et le bloc se serait retrouvé à une vingtaine de mètres plus bas de son lieu d'origine. « *Nous n'avons pas réussi à recueillir de légende pour cette pierre* » précise Christiane. Les lieux légendaires ne représentent pas uniquement des animaux, ils racontent aussi les exploits de Maui. A Tairapu Ouest, dans la vallée de Faaana, le Service de la Culture et du Patrimoine a pu établir plusieurs traces de ce dernier. La vallée étroite et peu profonde était le lieu de résidence de Maui, c'est ici qu'il cacha Hina lorsqu'elle fuyait son mari, l'anguille sacrée de la Vaihira. Un peu plus loin, une grotte en forme de dôme est aujourd'hui inaccessible. Ses propriétaires l'ont murée afin de la protéger des éboulements possibles. C'est de cette grotte que serait parti Maui pour capturer le soleil. A quelques centaines de mètres, le bol et l'empreinte du premier pied de Maui ont été recouverts lors de l'aménagement de la route, en bord de mer. Dans son rapport, Christiane

Dauphin explique que l'empreinte du pied est un des symboles du lancement des cordes pour attraper le soleil : « *Le bol creusé dans le rocher, était rempli d'eau pour éteindre sa soif.* » La deuxième empreinte de pied a été localisée dans le lagon. Elle est matérialisée par un pâtre de corail qui a la forme d'un pied (approximativement 80 m de long et 50 m de large). Au Pk 11,150, côté montagne, un rocher a été identifié. Il s'agirait du rocher qui a servi à Maui pour attacher le soleil. Une première corde réalisée à partir des cheveux de Hina a été fixée à Mahaena, la seconde sur un rocher de Vairao. Disséminées dans toute la Polynésie, ces pierres lithiques à valeur légendaire sont la preuve des liens et des échanges qui existaient entre les différentes îles. ♦



Baleine de Raiatea

# PROGRAMME DU MOIS de mars 2018

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## EVÈNEMENTS

### Concert To'are avec Marua'o

Marua'o/TFTN

- Vendredi 2 mars 2018 – 19h00
- Tarifs : 2 000 Fcfp pour les adultes et 1 500 Fcfp gratuit pour les - de 2 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Renseignements au 40 544 544
- Paepae a Hiro



### 7<sup>ème</sup> concert de la femme

CAPF

- Vendredi 9 mars à 19h30
- Tarif unique : 2 000 Fcfp.
- Renseignements 40 50 14 18, [communication@conservatoire.pf](mailto:communication@conservatoire.pf)
- Grande salle de la mairie de Pirae



### Concert : Rock sur scène

CAPF/TFTN

- Jeudi 22 et vendredi 23 mars 2018 – 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Renseignement au 40 544 544
- Petit Théâtre



### Concert : les petits ensembles et des jeunes talents

CAPF

- Samedi 17 mars à 16h00
- Tarif unique : 1 500 Fcfp.
- Renseignements 40 50 14 18, [communication@conservatoire.pf](mailto:communication@conservatoire.pf)
- Pearl Beach Resort de Arue (ex-Radisson)

### Concert : Louane

SA Production

- Vendredi 23 mars 2018 – 19h30
- Tarifs : 4 000 Fcfp adultes / 3 000 Fcfp - de 18 ans et étudiants / 2500 Fcfp - de 12 ans.
- Billets en vente à carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf)
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'ata



### Casting 4<sup>ème</sup> Tahiti Comedy Show – Pûte 'ata

TFTN/UPJ

- Inscriptions jusqu'au mercredi 14 mars à 18h à l'UPJ et à la Maison de la Culture, ou sur FB UPJ / La Maison de la Culture de Tahiti
- Auditions le 13 et 14 mars de 15h00 à 18h00 au Petit Théâtre.
- Catégories : Teen (13-18 ans), Stand-up (18-30 ans), Open (16 ans et plus).
- Renseignements au 40 50 82 20 (UPJ) – 40 544 544 (TFTN)



### Humour : La finale du Tahiti Comedy Show – Pûte 'Ata 4

TFTN/UPJ

- Jeudi 29 mars 2018 – 18h00
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Pack famille : 4 000 Fcfp (2 adultes et 2 enfants – 12ans)
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Renseignement au 40 544 544
- Grand Théâtre



### Festival du 'uru et des cultures vivrières

SDR / TFTN

- Du jeudi 15 au samedi 17 mars 2018 - De 9h à 17h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 50 26 90
- Jardins de la Maison de la Culture

Cette année, le festival s'intéresse au Uru mais également aux différentes variétés de bananes qui existent en Polynésie et dans le Pacifique. Différentes animations ponctueront ces trois jours de festival : expositions, dégustations, teinture sur pareu et sur verre, atelier d'illustration, conférences, contes et légendes. Comme chaque année, de nombreux exposants seront présents pour vendre les produits bruts et les produits dérivés du uru et de la banane.



## SPECTACLES DE DANSE

### Gala du Centre de danse André Tschan

CENTRE DE DANSE ANDRÉ TSCHAN

- Vendredi 9 et samedi 10 mars 2018 – 19h30
- Renseignements 87 78 06 53
- Grand Théâtre



### Heiva Taure'a

Association Heiva Taure'a /TFTN

- Samedi 10 mars 2018 – 17h00
- Entrée libre avec tickets à récupérer à la Maison de la Culture et sur place
- Renseignements au 40 544 544 / [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Aire de spectacle de To'ata

### 5<sup>ème</sup> rencontre internationale de danse

Académie de danse Annie Fayn/ TFTN

- Vendredi 16 et samedi 17 mars – 19h30
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Renseignement au 40 544 544
- Grand Théâtre



### Gala de l'école de danse Vaheana

VAHEANA

- Samedi 24 mars 2018 – 18h00
- Billets en vente les mercredis et vendredis de 13h à 18h à la salle de danse au Vaima Fitness face au restaurant Le perchoir des rêves de Lucie.
- Renseignements au 87 30 45 84 / FB : Ecole de danse Vaheana
- Grand Théâtre



## THEATRE

### L'Avare de Molière

Cie ChanPaGne / TFTN

- Vendredi 2 mars 2018 – 19h30
- Tarifs : 2 800 Fcfp pour les adultes et 1 500 Fcfp pour les enfants, gratuit pour les - de 2 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Renseignement au 40 544 544
- Grand Théâtre



### Réparer les vivants

Compagnie du Caméléon

- Les vendredis 2 et 9 mars à 19h30
- Les samedis 3 et 10 mars à 19h30
- Les dimanches 4 mars à 17h
- Tarifs : 4 000 Fcfp adultes / 3 000 Fcfp - de 18 ans et étudiants / 2500 Fcfp - de 12 ans.
- Billets en vente à carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf)
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre



## ANIMATIONS JEUNESSE

### Heure du conte : Conte norvégien : Le troll qui ne portait pas son cœur sur lui

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 14 mars 2018 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



### Les ateliers du Musée de Tahiti et des îles

Centre 'Arioi / MTI

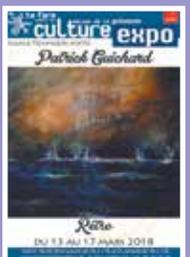
- Dimanche 4 mars
- Tarifs : 3 500 Fcfp / adulte, 2 000 Fcfp/ enfant uniquement pour l'atelier spécifique aux enfants. Un tarif de - 20% est également proposé pour les membres de l'association des Amis du MTI.
- Renseignements 87 752 999
- Musée de Tahiti et des îles

## EXPOSITIONS

### Exposition d'art : Patrick Guichard – Rétro

Huiles et techniques mixtes

- Mardi 13 au samedi 17 mars 2018
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Salle Muriavai



### Exposition d'art : JL Bousquet

- Mardi 27 au samedi 31 mars 2018
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Salle Muriavai

### Artisanat : semaine polynésienne

Fédération «Faaa te rima ve'ave'a»

- Du 23 au 31 mars
- Entrée libre
- Renseignements 89 243 807, [artisanat.pf](mailto:artisanat.pf)
- Fare artisanal de la mairie de Faa'a



### Salon de Ua Pou

Comité des Artisans de Ua Pou

- Du 24 au 31 mars
- Entrée libre
- Renseignements Wildorf Tata 87 36 82 26 ou [lidwine2013@hotmail.fr](mailto:lidwine2013@hotmail.fr)
- Assemblée de Polynésie française



## ZOOM SUR...

### VIVE L'ARTISANAT POLYNÉSIE N !

Les artisans de la fédération Faa'a i te Rima veavea continuent d'organiser chaque mois une semaine polynésienne dédiée à un savoir-faire artisanal. Organisé par Fabiola Tupana, la présidente de la fédération de Faa'a, cet événement se déroulera du 23 au 31 mars au fare artisanal de Faa'a. Les artisans proposeront des ateliers gratuits et feront des démonstrations de vannerie, de couture, de création autour des coquillages... Les visiteurs pourront également acheter les produits fabriqués par les membres de la fédération. Mise en place en septembre 2016, cette semaine polynésienne est depuis une véritable réussite. L'événement permet à la population de se rendre compte de l'énergie déployée par ces artisans pour faire vivre les savoir-faire traditionnels. Certains d'entre eux viennent tous les jours travailler au fare pote'e de la mairie de Faaa.



© ART

#### Où et quand ?

- 23 au 31 mars
- Fare artisanal de la mairie de Faa'a

+ d'infos : Présidente de la fédération Faaa te rima ve'ave'a au 89 243 807, [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf), la page Facebook du Service de l'Artisanat Traditionnel

### LES ARTISANS DE UA POU À L'HONNEUR

Pour la première fois, l'île de Ua Pou organise son salon à l'Assemblée de Polynésie française. Du 24 au 31 mars, une poignée d'artisans vont exposer pour le plus grand bonheur du public leurs plus belles créations marquisiennes. A l'origine de cet événement, l'association artisanale « Comité des Artisans de Ua Pou » présidée par Wildorf Tata. « J'ai décidé de faire ce salon dans le but de promouvoir notre île mais aussi de faire sortir les membres de l'association et de faire découvrir aux nouveaux venus Tahiti et les salons hors de notre île », explique Wildorf Tata. Le but sera également de présenter les créations spécifiques de l'île de Ua Pou comme la pierre fleurie, appelée *Te keà pua*. L'association se déplacera avec un effectif de 27 artisans, membres actifs du comité des Artisans de l'île de Ua Pou. Au cours de ce salon sont également prévues diverses activités artisanales et une vente des objets artisanaux (sculptures sur bois, pierres, os, nacrées incrustées dans l'os) et agricoles.



© ART

#### Où et quand ?

- Du 24 au 31 mars
- Assemblée de Polynésie française
- Entrée libre

+ d'infos : Wildorf Tata 87 36 82 26  
ou [lidwine2013@hotmail.fr](mailto:lidwine2013@hotmail.fr),  
40 54 54 00 - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

### L'AVARE DE MOLIÈRE AU GRAND THÉÂTRE

Après s'être intéressée à Shakespeare et Marivaux, la compagnie « *Chanpagne, des idées qui pétillent !!!* » s'intéresse pour la deuxième fois à l'œuvre de Molière. *L'Avare* est sa nouvelle création. L'histoire raconte un homme qui, assis sur son or, confond l'argent et le bonheur. Drôle et méchant, Harpagon, l'avare, organise pour ses enfants des mariages d'intérêt. Il se réserve, quant à lui, d'épouser la jeune et charmante Marianne. Mais ses deux enfants refusent d'obéir à leur père. Le trésor de l'avare, volé puis rendu à son propriétaire, permettra d'exercer un chantage grâce auquel l'amour sera vainqueur. Harpagon est omniprésent dans cette comédie qui traite sous une forme burlesque de sujets toujours d'actualité : l'avarice mais aussi la tyrannie domestique, l'égoïsme et le sexisme. *L'Avare* est l'une des pièces de Molière le plus souvent jouée.

#### Où et quand ?

- Vendredi 2 mars
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : 2800 Fcfp adulte et 1500 Fcfp moins de 12 ans

+ d'infos : 87 77 38 08 / 87 76 61 69,  
[chanpagne.tahiti@gmail.com](mailto:chanpagne.tahiti@gmail.com),  
FB : [www.facebook.com/Chanpagne.tahiti](https://www.facebook.com/Chanpagne.tahiti)

Elle est un des fleurons de l'enseignement. Molière s'est largement inspiré de *La Marmite* une pièce de théâtre de Plaute, auteur comique latin qui a influencé certains des plus grands de la littérature, entre autres Shakespeare et Molière. La Compagnie Chanpagne s'est ainsi inspirée de Molière, inspiré par Plaute, lui-même inspiré par les Grecs, et a dépoussiéré la pièce avec une mise en scène résolument moderne et quelques surprises audacieuses... Un spectacle à ne pas manquer le 2 mars au Grand Théâtre de la Maison de la Culture.



### LES ATELIERS DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

A partir de mars, tous les premiers dimanche du mois, l'équipe du centre 'Arioi reçoit le public au Musée de Tahiti et des îles pour des ateliers ludiques. Un moyen de redonner vie aux pratiques polynésiennes traditionnelles. Deux intervenants du centre viendront ainsi animer un atelier pratique. Cet atelier d'une durée d'une heure a pour objectif de mettre en pratique un thème abordé. Le dimanche 4 mars, il sera question du *tapa* en Polynésie française. Le panel de produits s'étoffera par la suite avec un atelier enfant et la possibilité de faire plusieurs groupes en simultané. Afin que tout le monde puisse profiter de cet atelier, quatre groupes de 12 personnes maximum seront mis en place. Le premier groupe est prévu de 9h à 11h, le deuxième de 10h à 12h, le troisième de 11h à 13h et le dernier de 12h à



© MTI

14h. Un guide agréé par les équipes du Musée de Tahiti et des îles proposera également une visite guidée des collections de l'établissement culturel mais aussi une visite des jardins selon le thème abordé lors de l'atelier. N'hésitez plus et inscrivez vous à ces matinées culturelles proposées par le musée et le centre 'Arioi.

#### Où et quand ?

- Dimanche 4 mars
- Musée de Tahiti et des îles
- Tarifs : 3 500 Fcfp / adulte, 2 000 Fcfp/ enfant uniquement pour l'atelier spécifique aux enfants. Un tarif de - 20% est également proposé pour les membres de l'association des Amis du MTI.

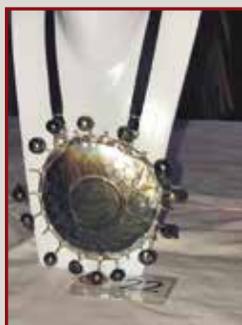
+ d'infos : 87 752 999



## Les plus beaux bijoux d'art

Le dernier salon de la bijouterie d'art a rencontré à un franc succès. Plusieurs créateurs ont été récompensés lors des concours des plus belles créations. A cette occasion, un défilé des créations de chaque artisan participant au concours a été organisé par le styliste Alberto V dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française dévoilant ainsi les chefs-d'œuvre des créateurs.

Photos ART



## La matière première des Australes à l'honneur au salon Te Rara'a

Pour cette 12<sup>e</sup> édition, des concours de tressage ont été organisés en pandanus, roseaux, *niau* blanc, *purau*, matière première des Australes. Une vingtaine d'artisans étaient présents dont la moitié travaille la vannerie. D'autres artisans étaient invités en bijouterie d'art et pour la couture. Une journée culturelle a également été organisée pour découvrir la culture des Australes.

Photos ART



## vive le FIFO !

Projections, ateliers, rencontres, conférences... Durant neuf jours, le public a pu profiter pleinement du FIFO 2018, découvrir de nombreuses histoires océaniques ou échanger avec des professionnels de la région. Pour sa quinzième édition, le festival international du film océanien a une nouvelle fois tenu toutes ses promesses.

Photos TFTN



Le jury du 15<sup>ème</sup> FIFO



## succès de l'exposition des 60 ans d'Air Tahiti

En février dernier, Air Tahiti a célébré les 60 ans d'existence de la compagnie qui relie les îles de la Polynésie française avec une exposition au Musée de Tahiti et des îles. Une exposition qui a rencontré un franc succès.

Photos MTI



La première hôtesse d'Air Tahiti





## succès de la 1<sup>ère</sup> Nuit de la lecture



Pour sa première édition, la Nuit de la lecture organisée en partenariat par Polynélivres et la Maison de la Culture a rencontré un franc succès. Petits comme grands se sont amusés au travers d'ateliers ludiques et de rencontres plus intéressantes les unes que les autres.

Photos TFTN



## Le répertoire *Ta'o no te 'ori tahiti* remis aux écoles et aux groupe

Le ministre de la Culture et le directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française ont procédé le 13 février dernier à la remise des répertoires de la danse tahitienne, *Ta'o no te 'ori tahiti*, aux écoles de danse et aux troupes polynésiennes. Ce livret est le fruit de plus de trois années de dur labeur. Il permet d'assurer la transmission aux futures générations d'une partie importante de notre patrimoine culturel, collectée avec les anciens et avec les pratiquants actuels de la danse tahitienne. Le répertoire des pas devrait servir de base au projet de reconnaissance du *'ori tahiti* par l'UNESCO.

Photos : CAPF /MCE / Stéphane Sayeb

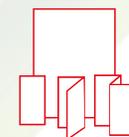


# SERIPOL POLYPRESS

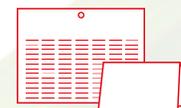
L'IMPRIMERIE POLYNESIENNE



Brochures, Magazines,  
Livres dos carré-collé



Affiches,  
Dépliants, Flyers



Calendriers  
(Cartonnés, chevalets...)



Carnets, Connaissances,  
Blocs autocopiant, Liasses



Etiquettes, Autocollants



Cartes de visites,  
Entêtes de lettres



Distributeur exclusif



Tous types de Tampons  
( Auto-encreurs, bois...)

Tél : 40 80 00 35

Fax. 40 80 00 39

production@mail.pf

polypresstampon@mail.pf

28<sup>EME</sup>



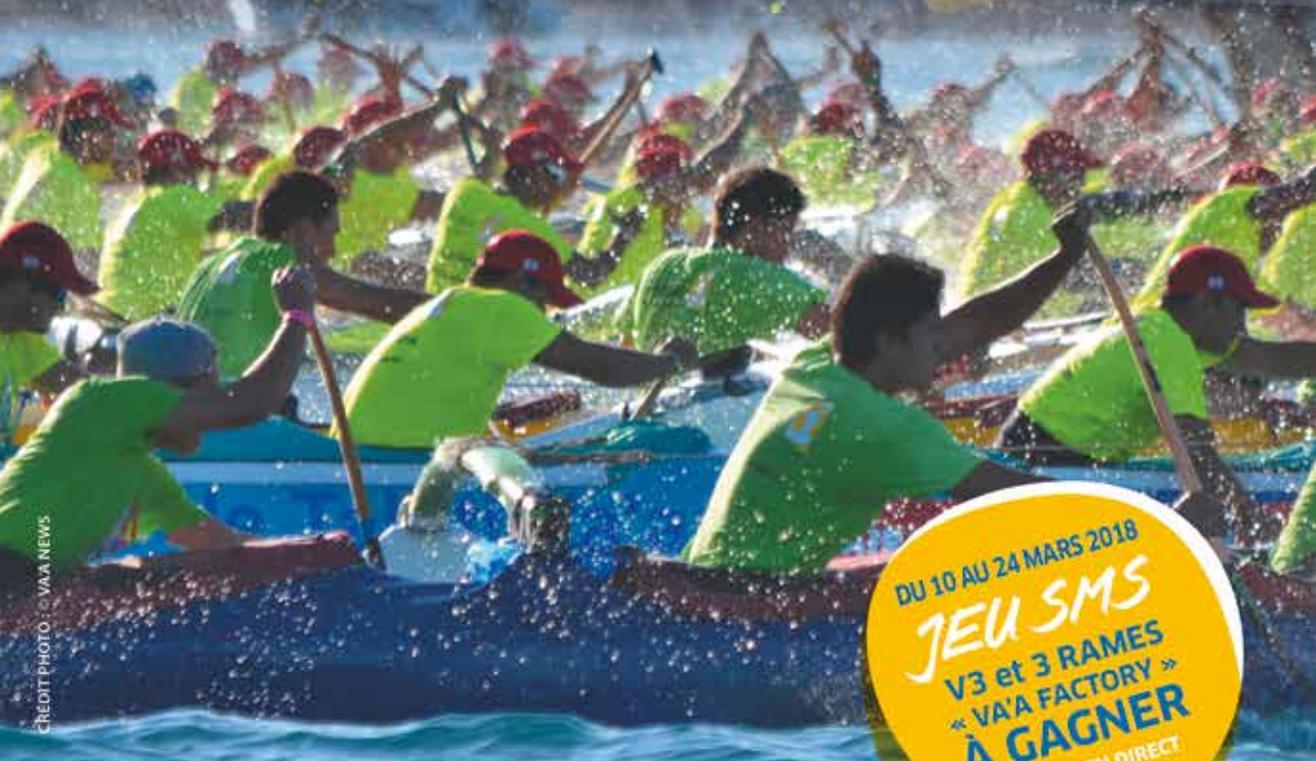
# MARATHON VA'A

LE 24 MARS 1 2018

polynésie



1



CREDIT PHOTO : VAA NEWS

DU 10 AU 24 MARS 2018

JEU SMS

V3 et 3 RAMES

« VA'A FACTORY »

À GAGNER

RÉSULTAT EN DIRECT  
À L'ARRIVÉE

SUIVEZ VOS CLUBS  
& VIVEZ LE TU'ARO MA'OHI

EN DIRECT

DES 6H45

RADIO



DU 16 AU 23 MARS : BEST OF DES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

DU 10 AU 24 MARS : JEU SMS - V3 et 3 RAMES À GAGNER

TELE



LE 23 MARS À 19H30 : RETOUR SUR L'ÉDITION 2017

LE 24 MARS À 6H25 : PAGE SPÉCIALE « MARATHON RFO-GILETTE 2000 »

INTERNET



LE 25 MARS À 17H30 : TU'ARO SPORT « SPÉCIAL MARATHON VA'A 2018 »

LE 02 AVRIL À 19H25 : LE MAGAZINE DE LA RÉDACTION

polynesie1ere.official

polynesie1ere

polynesie1ere

| [www.polynesie1ere.fr](http://www.polynesie1ere.fr)